

République Algérienne Démocratique et Populaire  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH – OUARGLA  
Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Département des Langues Étrangères



ÉCOLE DOCTORALE ALGERO-FRANÇAISE DE FRANÇAIS  
*Antenne de l'Université Kasdi Merbah-Ouargla*

**Mémoire**

*Pour l'obtention du diplôme de*

**MAGISTER DE FRANÇAIS**

*Option : Sciences du langage*

Présenté et soutenu publiquement par

**Dridi Ouafa**

**Titre :**

*L'identité algérienne*

*Enjeux d'un fondement linguistique.*

Cas des étudiants de 4<sup>ème</sup> année département de français de l'école normale  
supérieure de Bouzaréah - Alger

---

Directeur de recherche :  
**Dr.Salah KHENNOUR.**

**Dr. Bachir BENSALAH - Président – Université de Biskra.**

**Dr. Salah KENNOUR - Rapporteur – Université de Ouaregla.**

**Dr. Samir ABELHAMID - Examineur – Université de Batna.**

**Année universitaire : 2008/2009**

## REMERCIEMENTS

En marge de notre travail de mémoire, nous tenons à remercier Allah tout puissant, qui nous a permis de le finaliser.

Nous exprimons également notre profonde reconnaissance à notre encadreur et notre professeur Docteur khennour Salah pour sa contribution dont il nous a offert. Aussi Docteur Henni Abdelkader , directeur de l'école normale de Bouzéréa, pour les précieux conseils qu'il nous a donnés, le soutien constant qu'il n'a cessé de nous apporter tant sur le plan moral que sur le plan de la documentation lors de l'élaboration de cette recherche, malgré ses préoccupations.

Nous voudrions témoigner ici, notre infinie gratitude à l'ensemble du corps professoral du département de l'école doctorale qui a contribué à notre formation, sans oublier aussi monsieur Dridi mohamed.

Nous adressons une mention spéciale de remerciement à mon père qui s'est battu corps et âme pour nous donner le meilleur de lui-même.

Qu'il nous soit également permis de remercier du fond du cœur le professeur Laadjal Yasmina et le professeur Bali Hamza qui sont toujours restés à notre écoute et qui ont accepté de répondre à nos sollicitations , sans oublier Mr Berrached Djeloul ( retraité de l'INSP Alger) et l'enseignant Djididi Laroussi.

Nos remerciements vont ensuite à mon mari Allali Ali qui a mis son matériel informatique à notre disposition et s'est personnellement impliqué dans la réalisation de ce mémoire.

Enfin nous disons un grand merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la matérialisation de notre travail, à tous ceux qui, ne serait-ce que par un sourire, nous reconforter moralement.

## Table des matières

<u>Introduction générale</u>	1
<b><u>CHAPITRE I : Relation entre langue et identité</u></b>	
1-Qu'est ce qu'une langue.....	7
1.1-Langue maternelle.....	8
1.2-Langue nationale.....	9
1.3-Langue officielle.....	9
1.4-Langue étrangère.....	10
2. L'identité.....	10
2.1-Identité individuelle.....	12
2.2-Identité collective.....	13
2.3-Identité linguistique.....	14
3-Crise identitaire.....	15
4- Rapport entre langue et identité.....	16
4.1-Langue et société.....	16
4.2-Langue et culture.....	18
4.3-Langue et identité.....	19
<b><u>CHAPITRE II : Identité collective en Algérie</u></b>	
1. Nation – Langue – Culture.....	23
1.1-Identité nationale.....	26
1.2-Identité régionale.....	27
2- Fondement de l'identité algérienne.....	28
2.1-Arabité.....	28
2.2-Islamité.....	33
2.3-L'amazighité.....	35
<b><u>CHAPITRE III : Politique linguistique en Algérie</u></b>	
1-Pluralité linguistique en Algérie.....	39
1.1-Arabe classique.....	40
1.2-Arabe dialectale.....	41
1.3-Langue berbère.....	42
1.4-Langue étrangère.....	42
2-Revendication de la langue arabe.....	43
2.1-L'arabe dans l'administration.....	46
2.2-L'arabe dans l'environnement.....	46

2.3-L'arabisation dans le système éducatif.....	47
2.4-Formation des enseignants.....	47
3-Revendication berbère.....	48
3.1-Berbère langue nationale.....	50
4 Français langue étrangère.....	51
4.1- Le français pendant la colonisation.....	51
4.2- Le français après l'indépendance.....	52
4.3- La place de la langue française en Algérie.....	53
4.4- Français dans le système éducatif.....	55
4.5- Reforme souhaitée dans le système éducatif.....	56
4.6 Une langue française algérienne.....	56

#### **CHAPITRE IV : Représentations des étudiants : Enquête et analyse**

1-Analyse des réponses des étudiants arabophones.....	59
2- Analyse des réponses des étudiants berbérophones.....	72
3- Représentation des étudiants arabophones vis-à-vis aux langues utilisées en Algérie.....	85
4- Représentation des étudiants berbérophones vis-à-vis aux langues utilisées en Algérie.....	88
<u>Conclusion générale</u> .....	90
<u>BIBLIOGRAPHIE</u> .....	93
<u>SITOGRAFIE</u> .....	95
<u>ANNEXE</u> .....	97

## Résumé

Une réflexion sur les enjeux linguistiques de l'identité algérienne nous mène à travers cet humble travail à évoquer non seulement la situation géostratégique de l'Algérie mais aussi et surtout les différentes péripéties dues aux nombreux envahissements qu'elle a subis. Ces envahissements ont été tellement différents l'un de l'autre au fil du temps, ce qui explique la multitude culturelle dans laquelle s'est trouvée l'Algérie au lendemain de son indépendance.

L'identité nationale est constituée par la prédominance de la langue arabe. À côté de cette langue et la religion musulmane, la langue berbère est devenue l'une des composantes fondamentales de l'identité algérienne. L'arabité est le fruit de divers facteurs tels que la conquête musulmane et les revendications des mouvements nationalistes malgré l'opposition de l'administration coloniale. L'islamité est le résultat de siècles d'endurance des populations berbères d'Afrique du Nord après leurs soumissions aux khalifats. L'amazighité est l'une des dimensions essentielles de la personnalité et de l'identité algérienne. Elle identifie le peuple algérien par rapport aux autres peuples par ses particularités distinctes.

Nous arrivons à constater que notre corpus, illustré essentiellement par des représentants d'une catégorie universitaire ; les étudiants de 4<sup>ème</sup> année français ; qui sont les plus influencés et proches de la langue française, bien que sa valeur privilégiée dans le cadre professionnel, sociale et scientifique ne leur constitue guère une identité. Ce qui nous pousse à dire que la langue se considère comme un facteur identitaire du moment où elle témoigne d'un attachement à l'ethnie.

## Abstract

A reflection on the linguistic issues of Algerian identity leads us through this humble work has not only refer to the geostrategic situation of Algeria, but also and above all the various vicissitudes due to the many she has suffered flooding. The flooding was so different from one another the son of the time, which explains the many Algerian cultural which was found after its independence.

National identity is constituted by the dominance of the Arabic language. A symbol of the language and Islam, the Berber language has become Tune of the fundamental components of Algerian Identity. The Arab is the result of various factors such as the Muslim conquest and the claims of nationalist movements despite 1'opposition of colonial 1'administration. The Islamized is the result of years of endurance of Berber populations of North Africa after their submissions to khalifat. The Amazighe is essential dimensions of the personality and Algerian Identity. It identifies the Algerian people in relation to other peoples by its distinct peculiarities.

We get a note that our corpus illustrates mainly by representatives of students in 4<sup>th</sup> year French class of university, who are the influences and close to the French language, although its preferred value in the workplace, social and Science does not constitute an identity. This leads us to say that language itself as a factor of identity when it shows a commitment to ethnicity.

.

.

.

( )

.

.( )

.

## INTRODUCTION GENERALE

L'Algérie, de part sa situation géostratégique, constituant une porte d'entrée, d'Afrique, et sa grande ouverture sur la méditerranée, a été façonnée pour devenir un grand pays à la fois africain, méditerranéen. Le pays a fait l'objet de maintes agressions extérieures dues aux différents envahissements qu'il a subi depuis l'ère des Phéniciens, des Carthaginois, des Romains, des Turcs et pour finir par la colonisation française.

Cette multitude d'agressions prétendues être civilisationnelles, et parfois purement faites à des fins guerrières ont permis à l'Algérie de se placer dans un contexte géopolitique et géolinguistique propre à son identité particulière. Cette situation est constatée matériellement par les différents vestiges connus et découverts en Algérie, et situés à ses pôles extrêmes tels les vestiges de Timgad, le mausolée de Mauritanie, et les sculptures rupestres de Tassili et dans la région de Bechar. Cette diversité des lieux fait comprendre aisément la diversité linguistique et culturelle comme dans les régions de l'Algérie profonde.

Ainsi l'Algérie terre d'accueil d'envahisseurs a hérité de cultures diverses venant parfois même du nord européen et transitant par des pays riverains de la méditerranée avec l'ère romaine qui ont été parachevées par les conquêtes de l'Afrique et de l'Andalousie avec l'apport de la langue arabe et avec elle l'islam.

L'envahisseur Turc de l'Empire Ottoman a, quant à lui, laissé des empreintes non négligeables dans la culture algérienne; la casbah d'Alger est l'un des principaux témoins.

Nous terminons par la colonisation française qui a introduit la langue française dans la société algérienne. Cette langue s'est répandue dans une grande partie de la population par le biais de l'enseignement et l'administration. Elle est devenue une langue de domination, et elle fut aussi considérée comme langue d'ouverture sur le monde moderne. Cette langue s'est répandue dans ses usages écrits et oraux. Elle a influencé les langues parlées par les emprunts.

C'est à cause de tous les événements cités plus haut qu'a commencé une nouvelle étape dans l'histoire de l'Etat Algérien. Son objectif est la reconstruction de

l'identité algérienne; c'était l'arabisation dans toutes les administrations et l'enseignement. En dépit de cela il y avait, contre cette arabisation un courant qui encourageait la langue française. Ainsi au même moment, apparaîtrait la politique de la revendication berbère. Cette opération se pose d'une façon différente, elle voulait avoir une langue berbère reconnue par la Constitution. Cela dit, désormais trois langues s'imposent pour des raisons spécifiques, dans le paysage linguistique algérien.

Devant cette situation, l'importance de notre recherche et la connaissance de l'influence de ces langues sur l'identité algérienne nous paraissent plus clair.

Au début, ce travail nous semblait une gageure dans la mesure où son aboutissement nécessitait une longue réflexion, s'intitule « L'identité algérienne, enjeux d'un fondement linguistique (cas des étudiants de 4<sup>ème</sup> année, département de français, Université d'Alger) ».

Nous avons choisi de travailler dans ce domaine car depuis longtemps, nous nous interrogeons sur la diversité des variétés linguistiques présentes dans la réalité algérienne d'une part, et d'autre part, nous avons pu constater que le problème de l'identité est un thème très sensible lorsque les locuteurs parlent de leurs langues.

Suite aux réponses à un questionnaire présenté aux acteurs sociaux, concernant les deux ethnies présentes en Algérie, nous avons pu nous faire une idée plus claire sur l'objectif de notre recherche. Cette opération nous a poussé à une description d'une approche sociolinguistique du contexte algérien. Nous avons choisi une catégorie sociale qui se représente par les étudiants de 4<sup>ème</sup> année, département de français, les arabophones et les berbérophones (nous entendons dire par arabophones, les étudiants ayant, comme langue maternelle, la langue arabe et par berbérophones, les étudiants ayant, comme langue maternelle la langue berbère).

Dans cette recherche nous allons nous pencher sur le problème de rapport langue et identité, (la fonction de la langue pour refléter l'identité), Ainsi que les représentations et les attitudes des locuteurs algériens à l'égard des langues présentes en Algérie.

Au cours de ce travail nous allons apporter une lumière sur l'hétérogénéité sociale qui provoque une hétérogénéité linguistique en Algérie. C'est une hétérogénéité qui présente des systèmes linguistiques différents, d'une région à une autre. Chaque langue ou variété linguistique consciemment ou inconsciemment une attitude de son locuteur.

En résumé, nous allons nous intéresser aux diversités des productions linguistiques à l'intérieur d'une seule nation et à quoi ces dernières sont-elles dues ?

Nous pouvons dire, qu'avec la langue arabe, langue nationale et officielle cohabitent une langue berbère, des variétés régionales et des langues étrangères, que chaque locuteur utilise même à l'extérieur de sa région. Ces langues et variété contribuent à l'incarnation d'une identité particulière. Dès lors, l'interrogation principale qui se pose et qui résume notre problématique est la suivante;

- Est-ce que toutes les langues présentes dans le paysage linguistique algérien véhiculent une certaine conception de l'identité algérienne ? Cette principale interrogation soulève plusieurs hypothèses :
- L'identité algérienne a une influence sur ces langues
- L'ethnie joue un rôle dans l'attachement à l'identité
- L'identité et la langue s'influencent mutuellement (La langue influence sur l'identité ou l'identité est issue de la langue ).
- L'étude de la langue française permet à ses étudiants de 4<sup>ème</sup> année français, de la considérer comme un facteur d'identité

Notre recherche s'inscrit dans le cadre d'une démarche de description et d'analyse. Cette dernière sera consacrée d'abord à un travail de terrain à travers des questionnaires que nous avons soumis à des représentants d'une catégorie universitaire : les étudiants de 4<sup>ème</sup> année licence, département de français, Université d'Alger.

Le questionnaire portera sur les thèmes suivants :

- Quelle représentation les algériens ont-ils de leur identité ?
- Quels sont les déterminants de l'identité linguistique pour les étudiants ?

Ce thème a été soumis à des locuteurs des différentes ethnies.

Dans un second temps, nous nous proposons d'analyser les résultats de cette enquête de terrain de dégager les paramètres les plus pertinents dont il faut tenir compte pour mener à bien notre recherche. Cette recherche entre dans le cadre de la « linguistique de terrain », dont l'objet est le rapport entre langue et identité. Nous allons travailler sur un corpus, sur des faits collectés grâce à une enquête menée selon des règles établies empiriquement par l'observation d'un questionnaire réalisé avec des étudiants.

Notre questionnaire contient plusieurs hypothèses que nous allons vérifier auprès de nos informateurs. Il s'agit donc, pour nous, d'étudier le rapport langue/identité et les attitudes des algériens précisément les étudiants, exprimées par écrit à l'égard des langues; C'est notre objectif final.

Ainsi nanti de ces considérations nous aborderons de plein pied les relations entre langue et identité, la politique linguistique, ses réalités et son espace géopolitique. Il est indispensable de signaler que notre recherche est divisée en quatre chapitres.

Premier chapitre : Il sera consacré à l'étude de la relation langue / identité. Il y sera dit que la langue n'est pas seulement un instrument de communication. Elle est plutôt l'une des propriétés les plus essentielles où une nation cherche une justification de son existence et de son unité. D'ailleurs Antoine Millet l'affirme si bien en disant que « la langue est un fait social ». En effet la compréhension d'une langue ne peut s'effectuer sans celle de nombreux faits touchant intimement à la personnalité, à la civilisation, à l'histoire et à la culture de ses locuteurs. Il sera procédé d'abord séparément à la définition de chacun de ces deux concepts, puis à la recherche du rapport qui les réunit pour aboutir au fait que la langue est un paramètre fondamental qui sert à identifier son locuteur.

Deuxième chapitre : Il renfermera l'identité collective en Algérie, dans lequel nous nous intéressons d'une façon particulière aux deux langues maternelles (arabe et berbère), chacune de sa part est considérée comme étant une composante de l'identité nationale algérienne et représente aussi notre origine, notre histoire que nous ne pouvons nier. Nous rappelons que les algériens étaient des berbères arabisés par le biais de l'islam. Alors dans ce chapitre nous constatons que chacune de ces langues est perçue comme un attribut ethnique de son locuteur.

Le troisième chapitre : la politique linguistique en Algérie, dans lequel nous essayons d'entamer brièvement les débats politiques faites par les algériens pour la revendication de leurs langues, y compris arabe et berbère. En plus nous citons l'histoire de la langue française en Algérie et sa place réelle dans la société algérienne.

Le quatrième chapitre: Il sera question de se pencher sur l'analyse et le constat que nous pouvons faire à l'issue du dépouillement de ces questionnaires et un commentaire des représentations des étudiants vis-à-vis aux langues utilisées en Algérie , dans lequel nous apprécierons et interpréterons les résultats des réponses données dans les deux cas. En outre, nous livrerons une conclusion résultant d'une enquête que nous pensons être objectivement menée.

**CHAPITRE I**

**RELATION ENTRE LANGUE**

**ET IDENTITE**

La langue n'est pas seulement un moyen de communication, elle est aussi un signe d'appartenance à une communauté, à une culture, c'est dans la langue que l'individu trouve un ancrage pour son identité. Elle s'inscrit dans la conscience identitaire qui caractérise les peuples et leurs civilisations. Nous pouvons dire que la langue en tant qu'élément premier et intégrateur de la culture, apparaît à l'individu comme l'agent moteur de son identification, c'est grâce à elle qu'il trouve l'expression de son identité première. Donc, quand nous envisageons la langue, nous constatons qu'elle a deux fonctions, elle est à la fois un instrument de communication qui permet l'échange d'informations entre les individus et elle sert à être. En effet la relation entre langue et identité est une relation plus authentique et plus profonde que ce qui apparaît superficiellement et peut avoir des répercussions plus grandes et plus sensibles que ce qui apparaît de façade. Il nous est impossible de comprendre la nature de cette relation sans préciser le sens des deux concepts et leurs contenus.

### **Qu'est ce qu'une langue ?**

«Le langage est un instrument, un outil : c'est un outil magnifique, mais difficile à manier. Son premier but est de servir, d'être utile. Sans le langage, il n'y a pas de véritable communication entre les êtres. C'est lui qui constitue le code de nos relations [...], dès le début, la langue comme un moyen d'expression et de communication faisant appel à toutes les ressources de notre être : attitudes, gestes, mimiques, intonations et rythmes du dialogue parlé»<sup>(1)</sup>.

La langue est un moyen pour exprimer la pensée et pour communiquer c'est un instrument qui permet de s'impliquer, de s'engager et de s'exposer, elle sert à expliquer des idées, des sentiments, des informations, des images, des nuances et de communication entre individus et peuples... bref, elle sert à transmettre le savoir.

Alors dans notre recherche nous allons essayer de mettre en valeur le rôle qu'il faut accorder à la langue, en ne visant pas sa fonction communicative mais en insistant sur le rapport qu'elle entretient avec l'identité. La langue n'est pas, semble-t-il, un objet

---

<sup>(1)</sup> SOPHIE Moirand, «*Enseigner à communiquer en langue étrangère*», Recherches /Explication, Edition Hachette, 1982, p.08.

indépendant de locuteurs comme l'affirme Durckheim « *la langue existe indépendamment de chacun des individus qui la parlent*)[...], elle est cependant, et par sa généralité, extérieure à chacun d'eux »<sup>(1)</sup>. En réalité la langue est parlée de différentes façons. Elle n'est pas la même partout, c'est l'un des moyens fondamentaux qui exprime notre identité.

### **1-1- La langue maternelle :**

Les psychopédagogues disent, la langue maternelle est : « *la langue dans laquelle l'enfant va être amené à verbaliser en toute spontanéité ses premières expériences* »<sup>(2)</sup>.

C'est la première langue que l'enfant apprend automatiquement, elle est la langue par laquelle il matérialise sa pensée, c'est à dire que l'acquisition d'une langue par un enfant n'apparaît au départ que par son désir de communiquer avec son entourage, son milieu social. L'usage de la langue maternelle s'effectue essentiellement dans le foyer familial où l'enfant l'acquiert spontanément par l'oralité sans aucun effort.

Ce qui importe pour le sujet qui acquiert sa langue maternelle ce n'est pas l'amélioration ou le progrès qu'il peut réaliser, mais son utilisation à des fins de communication. L'enfant assimile et mémorise le lexique dont il a besoin.

Nous signalons que le lexique et la syntaxe de la langue seront acquis implicitement tout au long de l'apprentissage au foyer puis consolidés explicitement à l'école si cette langue est officielle.

En Algérie, comme la langue maternelle (l'arabe dialectal ou le berbère) est à l'école substituée par la langue arabe littéraire, le processus d'apprentissage cité plus haut ne s'applique guère à l'enfant algérien qui, une fois scolarisé doit faire face à deux nouvelles langues, à savoir l'arabe classique d'abord et le français ensuite.

---

(1) Revue langage et société, Maison des sciences de l'homme, n° 88, Juin 1999, p.29.

(2) ROBERT Chaudenson et RAYMOND Renard, «*Langues et développement*», Agence Intergouvernementale de la Francophonie, diffusion Didier Erudition, 1999, p.22.

### **1-2- Langue nationale:**

«On peut parler de langue nationale [...] qu'à partir du début du XIXème siècle, avec l'essor d'un nouveau type de formation sociale: L'Etat –nation moderne, qui vise à l'homogénéisation linguistique du territoire, repose sur le principe plus ou moins étendu de la souveraineté populaire et détermine, dans les populations mobilisées par l'idée nationale une loyauté linguistique étrangère à l'esprit des siècles précédents». <sup>(1)</sup>

Une langue nationale est la langue prise comme propre à une nation ou à un pays. Elle est généralement un élément essentiel de l'identité nationale et culturelle d'un peuple. Nous ne saurions séparer notre personnalité de langue nationale. Dans les pays ayant plusieurs langues nationales, l'Etat officialise une seule langue nationale majoritairement utilisée et c'est le cas chez nous en Algérie.

En Algérie la langue nationale est une question de personnalité nationale, une question d'indépendance et de souveraineté avant d'être une question de culture ou de science. Cette règle est valable à tout pays ayant subi la colonisation.

### **1-3- Langue officielle:**

«On ne peut définir la langue officielle qu'en rapport avec un certain développement des fonctions administratives et étatiques, dans certains cas, notamment celui des pays nouvellement indépendant, en rapport avec la définition de «langue nationale» par l'état, pour qui justement, le choix d'une «langue officielle» se pose». <sup>(2)</sup>

La langue officielle est donc la langue imposée par la loi dans tout usage administratif ou économique et dans l'enseignement. Ce concept est apparu avec l'émergence des états –nations, où la plupart des pays reconnaissent une seule langue officielle, et c'est le cas de l'Algérie. Par contre d'autres pays n'ont aucune langue officielle tel que l'Erythrée et La Suède.

L'exigence d'une langue officielle, qui n'est pas dans tous les cas la langue maternelle, peut être imposée par la colonisation, comme certains pays de l'Afrique, la

---

<sup>(1)</sup> MAOREAU Marie Louis " *Sociolinguistique –concept de base*", édition Pierre Mardaga, Bruxelles, 1997, p.19.

<sup>(2)</sup> Ibid.

langue officielle et d'enseignement est le français malgré qu'elle n'est pas la langue nationale ni la langue parlée, la même chose dans les pays arabes, la langue officielle est l'arabe littéraire alors que la langue maternelle est un arabe dialectal ou bien une autre langue complètement différente comme le tamazight.

#### **1-4- La langue étrangère :**

*«Une langue qui bien que n'étant pas la langue première, possède une ou plusieurs fonctions dans le milieu à titre de langue véhiculaire, langue de culture, langue scolaire ou deuxième langue officielle».*<sup>(1)</sup>

Elle est une langue qui n'est pas maternelle de l'individu et de la nation, elle exige un apprentissage dans un milieu scolaire pour qu'elle soit bien maîtrisée, parfois, elle occupe la place d'une langue officielle comme le cas de certains pays africain ; ou deuxième langue.

L'apprentissage d'une langue étrangère est dû à deux raisons : Soit elle est perçue comme une langue de savoir, soit elle est héritée par la colonisation.

#### **2 - L'identité :**

C'est dans les années 1960 que le terme « d'identité » a été introduit dans l'analyse sociale et qu'il a commencé à se diffuser dans les sciences sociales et le discours public, il est intégré volontairement dans le lexique des journalistes et s'est propagé dans le langage de la pratique sociale et politique. C'est ainsi En 1970 que W-J-M Mackenzie parlait de « l'identité » comme d'un mot « *atteint de folie à force d'avoir été utilisé* » et Robert Coles pouvait remarquer que la notion d'identité était devenue « *de pure cliché*»<sup>(1)</sup>

L'identité « *c'est la signification ontologique projetée sur d'anciens repères identitaires (historique, culturels et religieux)*»<sup>(2)</sup>. Nous pouvons la définir comme un ensemble structuré de valeurs qui permettent à l'individu de se présenter comme un acteur social, ces valeurs sont conçues comme processus psychologique essentiel à la structuration de la personnalité humaine. L'identité est un ensemble de traits qui

<sup>(1)</sup> BRUBAKER, «*au-delà de l'identité* », Actes de la recherche en sciences sociales 2001/3, 133, p.66.

<sup>(2)</sup> F. Laroussi, «*l'identité au Maghreb-l'errance*», cet ouvrage a été réalisé par Casbah éditions , Alger, 2000, p.7.

caractérise et définit un groupe, un sentiment d'appartenance, de lien ou de cohésion d'affinité ou d'affiliation, toute forme «*d'auto - compréhension et d'auto-identification*».<sup>(1)</sup>

C'est une notion qui est perçue comme un rapport qui s'établit entre un individu et sa communauté, elle devient le levier qui favorise la prise de conscience au sein de l'environnement culturel, social et économique.

Par ailleurs l'identité n'est pas facile à saisir, selon F. Laroussi <sup>(2)</sup>, elle est hétérogène, et il ajoute qu' «*elle n'est pas figée* ». Donc l'individu peut s'investir de plusieurs aspects déterminants.

L'identité est aussi un sentiment de survie véhicule tant de passions et tant de bouleversement qui suscitent des revendications essentiellement liées à la culture et la religion auxquelles les individus considèrent comme faisant partie de leur être et du fondement de leur existence. Nous avons ainsi Stuart Hall qui arrivait à définir «*l'identité comme une idée que l'on peut plus penser à la manière ancienne, mais sans laquelle certaines questions essentielles ne peuvent être pensées du tous*»<sup>(3)</sup>, La définition de l'identité est une fonction circulaire, dans laquelle la même doit passer par l'autre pour s'identifier. De ce fait, il est indispensable de rappeler la définition de Levis Strauss, qui dit que l'identité est «*une sorte de foyer virtuel auquel on doit référer pour expliquer certaines choses, mais qui n'a pas d'existence réelle*».<sup>(4)</sup>

Pour conclure nous pouvons dire, qu'elle représente un lien affectif reliant l'individu à son milieu. «*Entendu comme un phénomène spécifiquement collectif, « l'identité » dénote une similitude et conséquente les membres d'un groupe ou d'une catégorie. Celle-ci peut être entendue objectivement (comme une similitude « en soi ») ou subjective (comme une similitude éprouvée, ressentie ou perçue)*»<sup>(5)</sup>. Cette dernière est un phénomène de similitude entre les membres qui apparaît dans leur solidarité.

<sup>(1)</sup> BRUBAKER, op. cit., p.77-75.

<sup>(2)</sup> F. Laroussi «*Plurilinguisme et identité au Maghreb, en quels termes les dire* » ? In Laroussi .F. «*Plurilinguisme et identité au Maghreb*», Actes du colloque de Mont-Saint-Aignan, Université de Rouen, 1997, p. 23 – 24.

<sup>(3)</sup> BRUBAKER R.A, op. cit, p.73

<sup>(4)</sup> Ibid, p. 71.

<sup>(5)</sup> Ibid, p. 73.

Ce sont les sociologues et les anthropologues qui arrivent à distinguer entre identité individuelle et identité collective.

### **2.1 -Identité individuelle :**

L'identité individuelle nous permet d'appartenir à une génération, à un milieu social ou à une famille, c'est dans cette dernière que la petite cellule de la société s'opère. L'individu vivant en harmonie parlant la même langue au sein d'une société doit accepter et suivre des règles bien spécifiques pour s'intégrer et être accepté par cette société.

L'identité individuelle est également notre attitude vis à vis au monde qui nous entoure. Car nous sommes libres de choisir à nous identifier ou pas à notre communauté d'appartenance grâce à notre subjectivité elle renvoie à un sentiment conscient de spécificité individuelle. Elle « *Est l'ensemble des représentations, sentiments, connaissances, souvenirs, et projets rapportés en soi* »<sup>(1)</sup>, c'est l'ensemble des caractéristiques que l'individu s'approprie. En outre, cette identité s'altère par la façon dont l'individu conçoit le monde qui l'entoure, c'est à dire que les différents facteurs sociaux et psychologiques interviennent directement dans les formes d'identité. Les travaux en psychologie sociale révèle que l'identité n'est pas seulement objective, elle est aussi subjective car elle dépend énormément du contexte des interactions entre les individus et entre les groupes comme le cite P. Bourdieu « *Il faut inclure dans le réel la représentation du réel. Autrement dit qu'il faut tenir compte de la perception qui ont les gens du réel* »<sup>(2)</sup>. Ces représentations dépendent donc des cultures ethniques et sociales des sujets. Le chercheur français S. Moscovier ajoute que l'influence sociale peut susciter un changement chez l'individu. Cela veut dire que celui-ci est non seulement capable de s'intégrer mais aussi d'innover et d'agir en fonction de ses intérêts.<sup>(3)</sup> Aussi il peut gérer son identité par diverses images afin de se rapprocher d'une identité de référence qui lui exige de renier son identité initiale. François Dubet définit l'identité du

---

<sup>(1)</sup> F. Laroussi, « *Langue et identités au Maghreb-L'errance* », Casbah éditions, Alger , p.21.

<sup>(2)</sup> BOURDIEU. P, « *L'identité et la représentation* » in Acte de la recherche en sciences sociales, n° 35, Editions minuit , Paris, 1980, p.65.

<sup>(3)</sup> SERGE. Moscovie, « *l'Ere de représentation sociale* », in Doise W. et Halmonari A, l'étude de représentations sociales, Delachaux et Niestlé, Paris, 1986.

sujet comme « *un engagement vers des modèles culturelles qui construisent la représentation de ce sujet* ». <sup>(1)</sup>

L'émergence simultanée de milliers d'identités individuelles a créé une nouvelle identité dite identité collective.

## **2.2 - L'identité collective :**

« *C'est la conscience d'appartenir à certains groupes sociaux* » <sup>(2)</sup> elle est le fait intégrant dans une culture, donc dans une société. C'est une appartenance à un groupe donné, mais sans se replier sur soi-même ou créer des problèmes. Elle représente la volonté de l'individu à la participation aux idéaux et aux modèles culturels du groupe. C'est la fidélité au monde qui nous entoure. Une grande partie de cette identité peut être définie à partir de la vision d'autrui en prenant en considération notre appartenance sociale.

En outre, les communautés se construisent autour des valeurs symboliques communes qui les inscrivent à des filiations historiques diverses. Elles sont à la fois des habitudes, des pensées, des croyances et des jugements qui caractérisent le groupe sociale et des normes qui gèrent les rapports entre les individus vivants en société. C'est aussi se reconnaître comme élément à une collectivité unique grâce à plusieurs repères dont l'homogénéité est la garantie d'une identité collective.

D'ailleurs, l'identité suppose une inter-relation entre identité individuelle et collective, elles sont complémentaires. Nous construisons une identité collective à partir d'une identité individuelle. Nous passons du singulier au pluriel, de l'interne à l'externe.

« *Considérer ces deux dimensions majeures de l'identité comme les deux pôles d'un continent : on passe de l'une à l'autre ..... Selon les aspects visés dans le sujet et son environnement et en fonction des autorisations socioculturelle* ». <sup>(3)</sup>

<sup>(1)</sup> FRANCOIS Dubet, sociolinguistique de l'expérience, Seuil, Paris, 1994, p.128.

<sup>(2)</sup> F. Laronsi « *l'identité au Maghreb l'errance* » Casbah édition, Alger, 2000, p.22

<sup>(3)</sup> Ibid, p.24.

### **2.3 - L'identité linguistique :**

*« La notion d'identité linguistique est liée de prime abord à celle de communauté linguistique, Comme cette dernière, est fluide, dans ce sens qu'elle change selon le discours dans lequel le locuteur est engagé».<sup>(1)</sup>*

Nous parlons d'identité linguistique, dans le cas où la cohérence du groupe est fondée sur le partage d'un modèle linguistique, commun et dans certain- cas normatif. C'est donc essentiellement dans l'interaction verbale que se marque et se construit l'identification à tel ou tel groupe et se définissent les identités. Ceci se manifeste plus clairement dans les territoires multiethniques et plurilingues où l'usage de sa langue réfère à son affiliation ethnique. Nous signalons aussi, que l'identité linguistique est provisoire dans la mesure où le locuteur entre en contact avec son interlocuteur, dans une situation où il se trouve, et à un moment où il s'engage, bien sûr lorsque sa façon de parler le conduit à porter une attention particulière (supérieure, égale ou inférieure).

C'est ce que nous appelons sécurité et insécurité linguistique, nous parlons de sécurité linguistique lorsque le locuteur ne sent pas mis en question dans sa façon de parler, lorsqu'il considère sa norme comme la norme tandis que l'insécurité linguistique est dans le cas où le locuteur considère sa façon de parler comme peu valorisante par rapport à un autre modèle plus prestigieux, ou pour des raisons sociales.<sup>(2)</sup> Prenons l'exemple d'un berbérophone habitant à Alger (la majorité arabe), peut se dire arabe juste parce que cela l'arrange socialement, inversement, un arabophone à Tizi-Ouzou quand il s'identifie comme un berbère.

Nous disons aussi que les attitudes linguistiques ont des retombés sur le comportement linguistique, si le locuteur n'est pas satisfait de la manière dont il parle, il a tendance de parler à la manière d'une autre langue, et de cette façon il peut s'identifier à une autre communauté linguistique.

Par ailleurs, l'appartenance ou la non appartenance provoque des interventions idéologique et politique. Nous pouvons les voir dans le mouvement nationaliste dans lequel la langue joue un rôle dans la revendication identitaire, comme c'est le cas de

---

<sup>(1)</sup> MAOREAU Marie Louis, «Sociolinguistique concept de base», op. cit., p.94.

<sup>(2)</sup> LOUIS-Jean – Calvet, «la sociolinguistique », 4<sup>ème</sup> édition mise à jour, 2002, Janvier, p.51.

l'Algérie lorsque nous réclamons la langue arabe pour nous détacher de l'influence de l'opresseur d'une part, et d'autre part la revendication berbère pour donner à cette langue un statut national.

Enfin, les choix de code apparaissent ainsi comme des actes d'identité, car l'identité de l'individu se marque dans la variété qu'il parle, elle le distingue comme étant locuteur natif ou non natif. En effet, la langue facilite à situer son locuteur dans la région et la classe sociale d'origine.

Suite à ce qui a été évoqué sur l'identité, celle-ci n'est accentuée, et n'est apparente qu'en situation de crise.

### **3 – La crise identitaire**

E. Erikson disait « *l'identité n'est une identité qui ne deviendrait apparente qu'en situation de crise* ». <sup>(1)</sup>

A partir de cette définition nous signalons que la revendication identitaire occupe immédiatement une place très importante. Elle a pu provoquer de conflits territoriaux et ethniques. Cette revendication est due à l'hétérogénéité culturelle qui a produit le phénomène d'acculturation des sociétés post coloniales, en provoquant des distorsions identitaires qui ont suscité la curiosité des chercheurs en sciences humaines et sociales. En outre, le changement social est la seule solution à propos de revendication identitaire. Donc, il n'y a pas une structuration identitaire, s'il n'y a pas un changement des valeurs culturelles, cette opération a pour objectif de se protéger de n'importe quelle influence, de céder la place à une homogénéité culturelle pour se libérer de l'intrusion dans le but de construire une identité propre. Nous pouvons dire donc, quelle représente un lien affectif reliant l'individu à son monde d'environnement.

« *La crise identitaire définit diverses situations individuelles et de groupe qui en dehors de toutes déterminisme pathogène provoque une confusion dans les limites subjectives du moi en alternant le sentiment d'unité et de continuité qu'une personne en*

---

<sup>(1)</sup> F. Laroussi, « *L'identité au Maghreb-l'errance* », Casbah édition, Alger, n° 6, 2000, p.20.

*situation normale éprouve habituellement vis-à-vis d'elle-même et du monde qui l'entoure ».*<sup>(2)</sup>

#### **4 – Rapport entre langue et identité :**

La langue est une composante essentielle de l'identité d'un peuple ou d'une nation, elle véhicule la culture, les sciences et les connaissances. Chaque langue possède sa spécificité qui a son poids dans la culture de la société qui l'utilise. La langue se répercute sur les réflexions des individus, sur leurs sentiments et leurs conduites. Elle n'est pas un objet inanimé mais un élément actif qui reflète notre appartenance sociale, notre culture et notre identité.

##### **4.1- Langue et société :**

La langue est un fait social « *supra -individuel* » et elle se présente comme un code commun au sein de la communauté comme l'affirme Antoine Millet « *La langue est un fait social* »<sup>(1)</sup>. C'est elle qui détermine l'appartenance sociale d'un individu à un groupe ethnolinguistique, La langue et la culture donnent l'impression aux gens de symboliser leur existence et leur destin .Elles sont étroitement liées à leurs représentations. Celles-ci influent sur leur comportement comme « *instrument d'intégration collective et d'affirmation individuelle, la langue fonctionne comme marqueur, comme indice d'appartenance* »<sup>(2)</sup>.

En résumé, il existe un rapport logique entre la langue et la société, il y' a plusieurs disciplines qui s'intéressent à ce rapport qu'entretiennent ces derniers ; sociologie du langage, sociolinguistique, ethnographie de la communication, ethnométhodologie .Leurs objectifs eux même ne sont encore fixés en dehors des termes vagues de « *faire apparaître dans la mesure du possible à la co- variance des phénomènes linguistiques et sociaux* »<sup>(3)</sup>. Ce qui renforce l'idée, que la langue et la société sont deux réalités entremêlées. Nous ne pouvons pas aborder la langue sans

---

<sup>(2)</sup> Ibid.

<sup>(1)</sup> Revue : « *langage et société*», Maison des sciences de l'homme, n° : 88, Juin, 1999, p.25.

<sup>(2)</sup> ABDALLAH Pretceille Martine, *Quelle école pour quelle intégration ? «Enjeux du system éducatif* » ressances formation CNDP, Hachette éducation, Paris, 1992, p.75.

<sup>(3)</sup> Dictionnaires de linguistiques Larousse, 1975, p.444.

évoquer la société, elles sont deux éléments relatifs. Pour voir plus clair, nous pouvons dire que la langue est un attribut ethnique qui caractérise l'individu.

Nous pouvons constater, cette réalité dans la manière de parler, dans les énoncés utilisés, la manière de raisonner, d'argumenter pour expliquer, pour blaguer, pour persuader ou pour séduire, car les comportements sont interprétés comme les génétiques des êtres vivants. De ce fait, la société qui se compose d'individus, leurs comportements et leurs langues constituent leur culture et identifient leur appartenance sociale.

*« La langue est ce par quoi et ce en quoi se réalise la socialisation de l'individu, la structuration de son être social, cette langue qui le met en relation avec la société, l'engage dans un double processus où il y'a à la fois reconnaissances acquises, contre l'acceptation d'une loi (la loi du groupe) ainsi entendu, la langue définit la structure symbolique de la communication ».*<sup>(1)</sup>

En fait, le droit à une langue est aussi important que le droit à une vie c'est un droit humain dans lequel l'individu demeure sans lieu, sans foyer. Heidegger disait : *«La langue est la demeure de l'être»*<sup>(2)</sup>. Elle reflète son origine car toutes les langues n'existent pas en dehors des rapports historiques et sociaux, elles sont le produit des pratiques sociales. Ce qui nous amène à dire que la question des langues et des sociétés est bien plus complexe que nous croyons.

L'affaire est donc sensible , s'il s'agit de représentations que construisent les gens sur la réalité dans laquelle ils vivent .Le locuteur quand il échange des informations qui lui permettent de mieux maîtriser la complexité selon sa sensibilité propre, repère dans le discours l'ensemble de traits sociologiquement pertinents .Nous pouvons dire aussi que les locuteurs sont des revendicateurs qui ne cessent à préserver la langue de toute forme d'influence ou de suppression , car ce sont eux qui décident de parler ou non leur langue, de la transmettre ou non à leurs enfants, selon Louis Jean Calvet *« Les langues n'existent pas en dehors de leur locuteurs. Elles entretiennent*

---

<sup>(1)</sup> GILBERT. Grandguillaume, *« langue et communauté au Maghreb »*, communication présentée au colloque, la communauté en Méditerranée, Tunis, Mai, 1980.

<sup>(2)</sup> MOHAMED Chaouki Zine, *« identités et altérités »*, réflexions sur l'identité au pluriel, éditions El-Ikhtilef, Alger, p.152.

*avec eux un rapport de type hôte parasite, dans lequel bien sur les langues sont les parasites»<sup>(3)</sup>.*

#### **4.2 - Langue et culture :**

L'usage des langues et la défense des cultures font évidemment partie des pratiques sociales ; « *La langue peut révéler les modes de vie et les valeurs culturelles d'une société* »<sup>(4)</sup>. Nous nous contentons de prendre position sur la question de la langue qui garantit la construction culturelle en voyant un modèle de compétence langagière qui montre comment des traits d'identité culturelle peuvent être relevés par le biais de la langue. Dès lors, chaque communauté ethnique possède son univers culturel propre à elle, cela veut dire aussi que la langue est un repère culturel et identitaire de son locuteur. En fait, la langue a un rôle identitaire parce qu'elle est la marque par excellence qui préside à fonder une culture d'un peuple, elle garantit la cohésion culturelle d'une communauté, elle est le lien d'intégration social. De là, la langue en tant que système morphosyntaxique, joue un rôle de représentant d'une culture donc d'une identité ethnique, ou nationale. Cela se produit généralement lorsqu'une communauté se sent menacer ou veut reprendre une identité perdue, comme les pays qui ont vécu sous la colonisation :

*«La langue est à la fois moteur et produit de la culture. En tant que telle, elle se trouve inscrite dans la conscience identitaire qui caractérise tout peuple et toute civilisation ».*<sup>(1)</sup>

La langue est un dénominateur commun pour les membres d'une communauté linguistique. A ce titre elle témoigne de la culture du groupe qui la parle, servant ainsi de référence unitaire pour chacun de ceux qui s'en réclament. Ce sont la langue et la culture qui contribuent à la définition de soi dans les contextes sociaux, régionaux et nationaux divers « *qu'une définition du langage est toujours implicitement ou explicitement, une définition des êtres humains dans le monde* ».<sup>(2)</sup>

---

<sup>(3)</sup> LOUIS Jean Calvet, « *l'écologie des langues* », sciences humaines, n° 162, Juillet, 2005, p.36.

<sup>(4)</sup> CRISTIAN Baylan, « *Sociolinguistique – société langue et discours* », 2<sup>ème</sup> édition NATHA, p.50.

<sup>(1)</sup> ROBERT Chaudenson et RAYMOND, « *Langue et développement* », op. cit. p.07.

<sup>(2)</sup> CRISTIAN Baylan, op.cit., p.50.

Par conséquent, les langues que nous parlons, nous utilisons au cours de nos jours véhiculent des informations sur nos cultures, nos idéologies et nos histoires. La langue et la culture s'influencent ainsi mutuellement. C'est pour cette raison que nous pouvons considérer la langue comme facteur déterminant dans la revendication identitaire.

#### **4.3 - Langue et identité :**

Ce que nous allons tenter d'aborder, c'est de faire montrer le rôle primordial que joue la langue dans la confection de l'identité, son utilisation influe en grande partie la personnalité du locuteur et par conséquent son identité et son origine. Sur ce il est indispensable de dire que la revendication identitaire est vue comme conflits entre les langues plutôt qu'entre les locuteurs, toutes les nations qui ont subi la colonisation, souffrent de l'influence de la langue du colonisateur, sa prolifération au sein de la langue maternelle .Cette réalité provoque une variation linguistique dans un seul groupe social.

*« La langue porte la trace des changements survenus au sein d'une société : emprunts qui enseignent sur le passé historique ou sur les modifications culturelles qui se produisent entre deux groupes différents ». <sup>(1)</sup>*

Les variations des langues ont une fonction sociale qui se fait sentir dans toute situation de communication du sujet parlant, car toute pratique symbolique a un caractère social, ce qui signifie la présence de la structure identitaire dans le discours. Nous pouvons attribuer une efficacité symbolique au style expressif de l'émetteur, bien sûr si nous sommes dotés d'une certaine compétence linguistique, nous pouvons dire ainsi que chaque langue étrangère incarne une période historique vécue par le groupe sociale qui le parle, ce qui suscite chez les individus la volonté de préserver leurs langues qui servent à les identifier.

« On sait qu'il existe à l'intérieur de toute société des groupes restreints qui ont leur langue, laquelle leur sert à se protéger contre l'intrusion d'éléments hétérogènes ». <sup>(2)</sup>

L'usage exclusif de notre langue nous mène à la protéger, ce qui affirme le refus d'empreintes d'une langue étrangère. Cet attrait collectif est conçu comme structuration identitaire. C'est pourquoi les membres du groupe cherchent toujours l'homogénéité, l'hétérogénéité donne l'impression au gens d'être divisés ; cette inquiétude se traduit par un attachement passionnel à l'unité de la langue. Dans ce contexte tout changement social peut susciter des sentiments d'instabilité.

Par ailleurs, la crise identitaire a eu comme trait principal de bien vouloir contester toute influence occidentale dans le but de construire une identité exclusivement ethnique pleine de valeurs endogènes, c'est-à-dire l'émergence d'un moi communautaire. C'est la valeur culturelle et symbolique qui a réussi à considérer la langue comme un instrument d'identité, car c'est par elle que l'individu s'intègre dans son environnement ; son premier contact avec sa famille et c'est par les mots qu'il entend et reprend. Alors sa première insertion familiale est réalisée par la langue, elle est le repère de l'identité de l'individu.

L'attachement à la langue serait lié à un sentiment profond de survie des groupes sociaux, sentiment fondé sur l'image que les individus se font d'eux. C'est par la langue que les groupes sociaux s'identifient entre eux et par rapport aux autres.

Il ne faut pas oublier qu'il existe derrière chaque langue un ensemble de représentation qui se manifeste sous forme d'attachement ou rejet. C'est ce que nous appelons l'attitude devant le choix linguistique.

« Le refus de parler, pour l'enfant est généralement interprété d'abord comme un refus de son entourage. Par contre, la parole de l'enfant marque le départ d'une nouvelle insertion, une reconnaissance par son entourage comme "personne" ». <sup>(1)</sup>

---

<sup>(1)</sup> CRISTIAN Baylan, op. cit., p.50.

<sup>(2)</sup> Ibid.

<sup>(1)</sup> Gilbert. Grandguillaume, «langue et communauté au Maghreb », in Peuples Méditerranéens, 1982, N° 18, p.49.

On voit aussi que c'est au moyen de la langue que l'individu se présente ou s'incarne comme un membre de la société, car elle s'impose à lui comme une loi, ce qui lui permet de connaître qu'il existe. Dès lors, l'individu bénéficie d'une identité qui lui est reconnue par ce groupe dont il a acquis la langue. Elle est certainement un moyen qui nous aide à tout interpréter. Elle est la clé de voûte de la construction de notre identité.

# 1-CHAPITRE II

## 2- L'IDENTITE COLLECTIVE EN ALGERIE

3-

#### 4- Nation, langue et culture :

La notion d'identité culturelle ne peut se comprendre qu'à travers la notion de nation. Elle est une entité particulière obéissant à des critères fondamentaux immuables et incontournables tels :

- Un territoire propre et indépendant avec ses limites géographiques bien définis.
- Une population obéissant aux mêmes lois fondamentales.
- Une culture avec ses langues constitutionnellement reconnues, nonobstant les différents dialectes pouvant constituer une spécificité régionale.

Ces critères de définition de la nation doivent être obligatoirement remplis sans ambiguïté aucune au risque de voir les occupants d'un territoire donné être qualifiés d'apatrides. Cette notion de nation, dans un contexte bien précis, tant culturel que linguistique, interpelle les populations de ce pays, région ou territoire donné, à une relation de sensibilité dictée par un sentiment affectif du pays constituant des liens plus étroits entre elles, évitant ainsi de potentielles dégradations culturelles. Nous citons simplement la définition de G. Grandguillaume «*Une nation, c'est une société qui décide de proclamer sa propre loi comme référence dernière Ou plutôt prendre la loi universelle comme sa loi propre[...] . Cette loi trouve son expression dans une constitution, qui garantit les libertés fondamentales de l'homme [...]. C'est à partir de cette loi[...] que se définit fondamentalement l'identité nationale, en référence à cet absolu qui incarne la légitimité nationale*»<sup>(1)</sup>.

Cependant plusieurs sens ont été donnés au mot « Nation » qui, parfois, se confond avec le mot « Ethnie » d'où la citation de Anthony Smith.

« *La communauté ethnique ou « ethnie » peut être définie comme un groupe social dont les membres partagent le sentiment d'avoir des origines communes, revendiquent une histoire et un destin communs et spécifiques, possèdent un ou plusieurs caractères spécifiques et ont le sentiment de leur unité et de leur solidarité* <sup>(2)</sup> ».

<sup>(1)</sup> G. Grandguillaume, «*Le multilinguisme dans le cadre nationale au Maghreb*», in Laroussi F, «*Plurilinguisme et identité au Maghreb*», Actes du colloque de Mont- Saint Aignan. Université de Rouen, 1997.

<sup>(2)</sup> Anthony . Smith in Glottopol, «*Revue sociolinguistique en ligne*», N° 1, Janvier 2003, p 02.

La nation constitue donc une forme politique utilisant l'existence de liens ethniques pour construire autour d'eux et à partir d'eux une unité politique sur un territoire donné. La conception de la nation est nécessaire à la réflexion sur la problématique linguistique. L'identité nationale est un processus. Elle n'est pas donnée, elle se construit avec le temps comme elle peut se modifier et c'est le cas de l'Algérie à travers les différentes invasions et pendant la colonisation.

« Aujourd'hui, l'individu aspire à une double reconnaissance : Celle de sa réalité de sujet d'une culture et d'une langue. Celle de l'exercice libre de ses droits de citoyen, sujet de droit...d'un état de droit ! Ceci est loin d'être une lubie «Laïcisante». Il s'agit en réalité d'une des exigences que commande la croissance de cet être historique qu'est la nation. Pour s'actualiser, cette dernière nécessite que les individus se reconnaissent et soient reconnus comme citoyens car, à terme, c'est chez le citoyen et chez lui seul que peut et doit se puiser la légitimité de tout pouvoir...».<sup>(1)</sup>

En fait, « *de toutes les appartenances que nous reconnaissons [ La langue] est presque toujours des plus déterminantes. Au moins autant que la religion, dont elle a été tout au long de l'Histoire, la principale rivale, d'une certaine manière, mais quelques fois aussi l'alliée* ». De ce point de vue, il y a donc un besoin pour chaque individu d'une langue pour l'identifier. Que cette langue rassemble une grande communauté ou alors une frange moins importante, « *seul compte le sentiment d'appartenance[...] ce lien d'identité puissant et rassurant* »<sup>(2)</sup> selon le point de vue d'Amin Malouf, parce qu'elle est à la foi « *facteur d'identité et instrument de communication* » et il ajoute « *elle est le pivot de l'identité culturelle, et la diversité linguistique le pivot de toute diversité* ». Puisqu'il s'agit d'un sentiment, nous nous interrogeons à la définition que nous pouvons donner à la communauté linguistique. Nous ne savons pas si nous devons nous pencher vers le volet linguistique ou sociologique. De ce fait L.J. Calvet se demande « *Faut-il considérer, qu'une communauté linguistique est constituée par des gens qui ont la même première langue?* », ou « *une communauté linguistique pourrait être constituée par des gens qui se*

<sup>(1)</sup> ABDOU Elimam, « *Langues Maternelles et citoyenneté en Algérie* », Editions Dar El GHARB, 2004, p 15.

<sup>(2)</sup> MALOUF Amin, « *Les identités meurtrières* », Grasset, poche, 1998, Paris, p 153-154.

*comprennent grâce à une même langue »<sup>(1)</sup>. Dans ce cas, un locuteur maîtrise deux langues, appartiendrait à deux communautés ! Ou bien « une communauté linguistique peut-elle constituée par des gens qui pensent ou veulent appartenir à cette communauté ? » La seule solution pour résoudre ce problème paradoxal, est de s'éloigner de la langue et se focaliser sur la réalité sociale pour s'identifier, comme l'affirme J -Calvet « sortir de la langue et de partir à la réalité sociale». Aussi, le sociologue français François Dubet définit l'identité du sujet comme « un engagement vers des modèles culturels qui construisent la représentation de ce sujet »<sup>(2)</sup>. Cette idée est concrète dans la réalité algérienne. Ce pays compte plus de 30 millions d'habitants. La langue officielle est l'arabe. Le tamazight y est une langue nationale. La majorité de population parle l'arabe dialectal, et une partie parle ce tamazight (le berbère avec plusieurs grandes variétés).*

Sur ce, Comment les algériens se partagent ils le sentiment identitaire ?

Avant d'essayer d'y répondre rappelons une définition mise en avant avec force par SATI El Hursi « *La langue est le lien spirituel le plus important pour l'individu comme pour le peuple. C'est le moyen de se comprendre entre individus et c'est l'instrument de la pensée individuelle. Enfin la langue sert à transmettre entre le père et l'enfant des idées, l'expérience [...]. C'est pour toute les raisons que l'unité linguistique détermine une certaine forme d'unité de la sensibilité et de la pensée qui rapproche les individus entre eux par un réseaux complexe et d'attaches légales, intellectuelles et sentimentales, [...] c'est pourquoi on peut affirmer que les nations se distinguent essentiellement entre elles par leur langue, de même que c'est sur la langue que se fonde essentiellement la vie des nations ».*<sup>(3)</sup>

Pour en revenir au sentiment identitaire des algériens, il est indispensable de dire que toutes les langues présentes dans le paysages linguistique algérien, réalisent une identité individuelle, un désir de reconnaissance sociale de ses locuteurs tandis que l'engagement vers des modèles culturels dont parlait François Dubet et la transmission d'idées et d'expériences dont parlait Al Hursi nous porte à penser que la base de cette

<sup>(1)</sup> L . J. Calvet, «*La sociolinguistique*», Presses Universitaires de France, que sais je ? N°2731, 1993, p 8.

<sup>(2)</sup> F. Dubet, «*Sociologie de l'expérience*», Seuil, Paris, 1994, p 70.

<sup>(3)</sup> Biancamaria Scarcia, «*le monde de l'islam*», éditions sociales, p 88-89.

identité qui partagent les algériens se trouvait dans l'Islam, le facteur ayant donné à l'Algérie son unité linguistique et par voie de conséquence, culturelle, nous affirme leur appartenance nationale algérienne.

### **1.1 - Identité nationale :**

La notion de différents critères constitutifs d'une nation amène à comprendre la spécificité algérienne. Les différentes civilisations ayant transitées par l'Algérie ont laissé des traces des fois indélébiles. Pour cela, il y a lieu de citer l'envahisseur romain, l'occupant turc et le colonisateur français qui, chacun pour sa part a forgé l'identité algérienne tant dans ses us et coutumes que parfois linguistiques.

L'arabe constitue la prédominance tout en utilisant divers emprunts lexicaux intégrés dans les usages quotidiens. Ceci nous donne un parler algérien très différent aux deux pays limitrophes (Maroc et Tunisie). L'arabité apparaît à la fois comme lieu d'expression du discours idéologique national. Elle est présentée comme la face culturelle de l'indépendance, élément complémentaire de l'indépendance politico économique, alors les algériens revendiquent leur identité nationale par le biais de la langue arabe.

De ce fait nous constatons que le discours sur l'arabité fait partie de la batterie d'arguments sur lesquels le pouvoir s'appuie pour assurer en toute quiétude sa légitimation, pour caractériser et garantir l'identité nationale, en lui donnant un statut d'une langue officielle. Cette volonté est présentée aux citoyens, comme complément absolu à l'indépendance. L'article 3 de la constitution de février 1989 stipulait que « *l'arabe est la langue nationale et officielle* ». <sup>(1)</sup>

Si des oppositions ouvertes sont affichées dans les premières années de l'indépendance au tour de l'arabe, nous pouvons dire que, actuellement, l'affaire est close au niveau du débat public, aucun individu ou groupe ne peut prendre parti contre la langue arabe sans être soupçonné de tiédeur vis-à-vis de la cause nationale et être de ce fait anti-nationaliste. Nous pouvons considérer ça comme un écart par rapport à la norme. Quand il a lieu, donne à l'individu l'impression d'un manque de solidarité par rapport aux autres membres du groupe. C'est la conformité à une personnalité nationale

---

<sup>(1)</sup> [www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero\\_1/gpl1\\_10hadda.pdf](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_1/gpl1_10hadda.pdf)

qui est la cause essentielle de l'attachement à la langue arabe, elle représente une identité culturelle et une préservation d'une authenticité. A coté de la langue arabe et l'islam, la langue berbère est devenue l'une des composantes fondamentales de l'identité algérienne. Le 28/11/1996, c'était la constitution de la langue tamazight après l'élection du président Zeroual, le 16/11/1995.

*« Le 1<sup>er</sup> Novembre 1954 aura été un des sommets de son destin. Aboutissement d'une résistance aux agressions menées contre sa culture, ses valeurs et les composantes fondamentales de son identité que sont l'islam, l'arabité et l'amazighités, le 1<sup>er</sup> novembre aura solidement ancré les lutttes présentes dans le passé glorieux de la nation ».<sup>(1)</sup>*

### **1.2- Identité régionale :**

En Algérie, l'identité régionale se caractérise tout particulièrement par les dialectes usités et obéît à un découpage régional spécifique avec des particularités propres telles les régions du Hoggar, du Tassili, de Mزاب, des Aurès, de la Kabylie, de l'Oranie, du Constantinois et de l'algérois sans omettre quelques régions sahariennes. Les dialectes de ces régions constituent à eux seuls les bases fondamentales identitaires de toutes ces région.

L'identité régionale est le fait de groupes ou de groupuscules ethniques voire tribaux. Elle puise ses racines dans l'identité nationale pour se caractériser ou s'affirmer dans un contexte géographique particulier ou tribal. Les appellations usitées en Algérie telles les « Ouled Sidi ... » les « Beni.. sont édifiants en la matière mais le retour aux sources est inéluctable dès lors qu'il s'agit de l'unité nationale. Cette identité régionale n'est que l'apanage de groupes sans fondement politique ou législatif. Elle se base généralement sur les us et coutumes régionaux et à chacun d'eux des Cheikhs spirituels voire des Marabouts ou Zaouïas qu'ils respectent et vénèrent. Dans d'autres régions (Kabylie, M'زاب...), ces notables se regroupent en Djamaa pour gérer et résoudre sans ambiguïté les problèmes et les conflits sociaux des groupes.

---

<sup>(1)</sup> Ibid

## **2 – Le fondement de l'identité algérienne :**

Certains nations et peuples ont probablement tranché sur la question de leur identité. On peut trouver des éclaircissements sur les références et la définition précise des repères identitaires dans toutes les constitutions, qui définissent les valeurs et les grands idéaux de l'Etat et de la société et déterminent les fondements de notre identité qui constitue notre personnalité ce qui est le cas de notre pays l'Algérie. La question ne se limite pas seulement aux dimensions de l'identité nationale et à la définition de ses constituantes plus exactement, mais gravitent beaucoup plus autour de l'appréciation que l'on a de ces dimensions et constituantes et relativement aussi, de la place qu'occupe chacune d'elles, dans notre réalité actuelle et entour de l'esquisse des caractéristiques de notre futur. Personne ne peut renier l'Islam, comme l'une des dimensions de notre personnalité, il existe beaucoup de dissensions et d'enjeux autour de notre conception de l'Islam de son rôle dans notre vie et de son rapport avec les autres composantes de notre identité. Cela concerne aussi l'arabité et l'amazighité.

Il est peut être convenable de dire que la personnalité du peuple algérien et son identité assez particulière, ce sont un assemblage de l'Islam, de l'arabité et de l'amazighité qui résultent d'interaction, de conjonctions et d'une longue et profonde fusion. Notre identité radicale c'est la berbérisme qui s'est adaptée et accommodée de l'entrée des Arabes musulmans avec lesquels elle composait pour porter haut le contenu du message de l'Islam. Un message civilisationnel dont la langue arabe est reconnue comme trésor avec ses arts et sa littérature.

### **2.1 - Arabité :**

Au Maghreb, nous concevons que la nation d'Arabité est due aux divers facteurs tels que la conquête musulmane, et la revendication des mouvements nationalistes (avant et après l'indépendance).<sup>(1)</sup> La chute de Rome puis des vandales et l'instabilité durant la période byzantine entraînent la reconstitution de plusieurs principautés berbères en Algérie. Suite à l'Hégire du prophète Mohamed (Q. SSL) à Médine, des groupuscules juifs avaient fui la péninsule arabique pour venir s'installer au Maghreb véhiculant avec eux la langue arabe. Cette langue fait alors sa première apparition dans

---

<sup>(1)</sup> [fr.wikipedia.org/wiki/Alg%C3%A9rie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alg%C3%A9rie)

les milieux berbères. Après la conquête musulmane, les citadins adoptèrent progressivement la langue arabe. Berbère, phénicien, romain, arabe, espagnol, turc, français : ce brassage des langues, a donné lieu à un arabe algérien.

Durant la colonisation française, l'arabité s'est développée et maintenue, malgré l'opposition de l'administration coloniale, pour des fins religieuses. C'est ainsi que l'arabe, langue sacrée, est devenue la langue par excellence de l'ensemble de la population.

Pour tout algérien, le choix et le désir de l'islam ont affirmé l'ancrage de l'arabité, sujet d'identité nationale dont les structures de l'apprentissage de la langue arabe ont été sapées par la colonisation. Dans un contexte d'éveil du nationalisme, l'association des Oulémas sous la guidance de Cheick A. Ben Badis, milita pour un réveil populaire de la nation en lançant sa fameuse phrase emblème : « L'Algérie est ma patrie, l'arabe est ma langue, l'islam est ma religion ». Depuis ce temps l'Algérie a préservé son arabité, son islamité et son espace géopolitique vis-à-vis du monde arabe.

L'islamisation du Maghreb a accentué l'arabité et a introduit la langue arabe qui va donc vivre une évolution linguistique. Cette langue va connaître comme toute langue une hétérogénéité trouvant ses racines dans un passé lointain. Elle a aussi joué le rôle d'agent unificateur et garant de l'identité et elle s'est articulée essentiellement sur deux éléments : l'Islam et Nation.

L'Arabe, langue du livre sacré est impérativement lié à la lecture, la conversation et l'explication du message sacré (le Coran). Or ce message était avant tout celui d'unité de Dieu, l'unité des groupes, des tribus et des nations : Unité qui se traduit comme une unité religieuse. Le coran va constituer la norme de la société arabo-musulmane. La particularité, la plus importante et la plus essentielle de la langue arabe, réside certainement dans le fait qu'elle est la langue de l'Islam : « *Qui, nous l'avons fait descendre comme une lecture arabe. Peut être comprendrez vous ?* » Sourate « Youcef » verset 2.

C'est ce qui lui donne son statut de langue sacrée pour tous les musulmans arabes ou non arabes. Ces derniers sont allés parfaire leur apprentissage dans cette langue pour se rapprocher de Dieu. Par son enseignement aux autres, par sa propagation

et par leur interprétation. la relation entre la langue arabe et l'Islam est devenue comme celle de l'âme et du corps. Cela veut dire que pour affirmer leur arabité, il faudrait avoir et accentuer leur foi et être fier de la nation arabe : « *le Peuple algérien est musulman et à l'Arabité, il s'attache...* » chant patriotique du cheikh A. Ben Badis.

Dès l'insurrection, tous les composantes du mouvement algérien sans exception ont revendiqué la restauration de la langue arabe dans ses droits (l'arabité), cette revendication est inscrite dans les différentes plateformes des partis politiques.

L'Association des « Oulémas Algérien » créée en 1931 par les cheikhs Abdel Hamid Ben Badis et Bachir El- Ibrahimi a développé un vaste programme culturel, éducatif et religieux pour la promotion et la réhabilitation de la langue arabe.

Elle a présenté au gouvernement français plusieurs motions telles que : <sup>(1)</sup>

- La langue arabe sera reconnue comme langue officielle au même titre que la langue française.
- Toutes les publications officielles devront être faites en Arabe comme en français.
- L'enseignement privé bénéficiera de la même liberté que celle dont jouit l'enseignement du français.
- Abrogation de toutes les dispositions d'exception concernant la langue arabe.

Liberté d'enseignement pour la langue arabe et celle d'expression par la presse arabe et tendant à la classer comme langue étrangère.

Depuis sa création jusqu'à sa dissolution en 1956 par les autorités françaises, l'Association des Oulémas n'a pas ménagé ses efforts pour réhabiliter la langue arabe dans toutes ses formes et d'en faire l'outil d'expression du peuple algérien.

La création d'écoles, collèges et Medersa dispensant un enseignement en langue arabe visait à relever l'arabité et à sauver la langue tombée dans l'oubli.

---

<sup>(1)</sup> Khaoula, T. I, « *Les algériens et leurs langues* », 2<sup>ème</sup> Edition El Hikma, 1997, p 178.

Les missions d'étudiants envoyés à la Zitouna en Tunisie et aux pays du<sup>(1)</sup> Machrek Arabe ont contribué à la formation de plusieurs cadres qui seront d'une grande utilité pour la relance dans l'arabisation pour le futur état indépendant.

Par ces actions multiples, l'Association des Oulémas a contribué à la conscientisation du peuple, à la formation d'une « élite » arabisante, au renforcement de l'attachement des algériens à leur religion et à la langue qui l'exprime et s'est toujours posée garante et gardienne de l'arabité et de l'Islamisme en Algérie.

Notons qu'à leur retour au pays, ces étudiants, endoctrinés par des idéologies<sup>(2)</sup> nassériennes et baasistes durant leur formation au Machrek arabe, ont propagé la notion d'arabité vers une utopie qui sera la Nation Arabe dont le fondateur et le leader était Jamal Abdel Nasser. Son rôle consistera désormais à galvaniser le combat contre le colonialisme par la réalisation d'une seule et unique nation arabe. Nasser, persuadé que la seule solution pour sortir du sous développement, réside en l'Union de tous les pays arabes en ayant comme objectifs idéologiques, la fusion du socialisme et du panarabisme.

Ceci se concrétise par l'arrivée massive d'enseignants et Imams égyptiens et orientaux. Pour Nasser, l'union du monde arabe est un objectif sacré. Dans ce contexte, l'arabe littéraire, idiome commun à tous les arabes, est le seul capable d'assurer cette fonction unificatrice.

Au déclenchement de la lutte de libération toutes les composantes du mouvement national vont se fondre dans le front de Libération nationale (F.L.N). Une synthèse de toutes ces tendances va se réaliser dans le creuset d'une idéologie nationaliste qui mettra l'accent sur le caractère arabe et musulman voire l'Arabité en Algérie.

Dès l'indépendance, le programme de Tripoli en 1962 a défini les principaux objectifs de la politique culturelle et linguistique du pays comme suit :

a) La restauration de la culture nationale et l'arabisation progressive de l'enseignement sur une base scientifique.

---

<sup>(1)</sup> Glottopol ,« *Revue de sociolinguistique en ligne*», Janvier 2003.

<sup>(2)</sup> Ibid.

- b) Préservation du patrimoine national de culture populaire.
- c) Elargissement du système scolaire par l'accès de tous à tous les niveaux de l'enseignement.
- d) Algérianisation du système scolaire par leur adaptation aux réalités du pays.
- e) Extension des méthodes d'éducation de masse et la mobilisation de toutes les organisations nationales pour lutter contre l'an-alphabétisation et apprendre à tous les citoyens à lire et à écrire dans les délais les plus brefs<sup>(1)</sup>".

La Nation algérienne est arabe, elle s'inscrit dans l'espace historico- politique et culturel de la Nation arabe, dont la langue nationale est la langue arabe, elle est musulmane ; l'Islam étant religion d'Etat Socialiste pour le développement économique et social.

Le programme de Tripoli annonce, par sa définition de la culture, les<sup>(2)</sup> principaux fondements de la politique culturelle et linguistique du pays. La culture algérienne sera authentique (Arabe – islamique puisant ses sources dans le patrimoine commun de la civilisation arabe), socialiste et révolutionnaire impliquant :

- L'arabisation – algérianisation des outils culturels avec leur démocratisation.
- L'alphabétisation de tous mais aussi la dénonciation des mentalités rétrogrades et réactionnaires et la lutte contre les séquelles du passé.

L'arabisation est donc considérée comme l'une des plus grandes tâches d'édification nationale du nouvel état indépendant. Elle devient synonyme du parachèvement de cette indépendance, de la confirmation de la souveraineté nationale, et est considérée comme la tâche primordiale et essentielle des autorités politiques du pays elle se définit en ces termes :

- Récupération des attributs de l'identité arabe qui ne se réalisera que par la restauration de la langue arabe.

---

<sup>(1)</sup> «*Le programme de Tripoli*» du Front de libération Nationale in *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 1962, p 683-704 in Khaoula op.cit., p 180–181.

<sup>(2)</sup> Ibid.

- Récupération de la dignité bafouée par les colonisateurs est la condition élémentaire pour se concilier avec soi même.
- S'arabiser (se réhabiliter) c'est affirmer son appartenance à la Nation arabe.

En fin, la langue est perçue comme l'attribut fondamental de la personnalité arabe, le trait définitoire de l'Arabité.

## **2.2 - Islamité**

Ce ne fut pas par simple hasard que la conversion des populations berbères d'Afrique du nord à l'islam survenu le 8ème et le 9ème siècle a laissé son empreinte : l'islamité forgée des siècles durant, et à ce jour là malgré les efforts de destruction du patrimoine culturel par le dernier colonisateur.

Au début, les communautés berbères du Maghreb ont résisté à l'arrivée des musulmans dirigés par Okba Ibn Nafaa puis par Hassan Ibn Noman qui ont subi de sévères défaites. Cependant, suite à plusieurs expéditions arabes évoquées par Ibn Khaldoun, les habitants du Maghreb adoptèrent largement l'islam et se soumirent au califat. Pour s'approcher de Dieu et apprendre le Coran, les berbères ont appris l'arabe, langue sacrée qui a permis plus tard aux deux communautés d'échanger leurs traditions (vêtements, mode de vie, travail, cérémonies.....) et de contracter des mariages mixtes. Le métissage évoqué a engendré après des siècles une communauté arabo-berbère fière de son islamité. <sup>(1)</sup>

La première partie de la conquête musulmane de l'Espagne fut menée par un contingent berbère presque entièrement composé de récents convertis dont leur chef était Tarek Ibn Ziyad qui donna son nom à la colline de Gibraltar. Plusieurs dynasties musulmanes se sont constituées à travers le grand Maghreb en accentuant l'islamisation de la population. Ces dynasties, alors prospères, qui rayonnent sur l'Afrique du Nord entre le 13<sup>ème</sup> et le 14<sup>ème</sup> siècle, seront grandement affaiblies vers la fin du 15ème siècle et subiront la pression de l'essor des puissances espagnole et portugaise. Suite aux luttes

---

<sup>(1)</sup> Khaoula Taleb Ibrahim, op. cit., p 23.

intestines pour l'accès au trône, leur pouvoir connaît alors des reculs successifs et l'émiettement de leur Empire.<sup>(1)</sup>

Après des conquêtes combien révélatrices, le Maghreb subit, au 16<sup>ème</sup> siècle, la conquête Turque qui va l'attacher à l'Empire Ottoman. Les Beys et le Dey assistés par des Janissaires favoriseront les discours religieux, pas pour s'adapter à une société séculaire, mais pour redonner un fondement sacré à l'organisation de la société. Ces discours instaurent un islamisme omniprésent et renforcent la cohabitation avec les turcs qui, aux yeux des algériens, assument les missionnaires des Califes arabes.<sup>(2)</sup>

C'est alors que tout le Maghreb s'est islamisé et son adhésion aux concepts islamiques sans faille (l'islamité) était persévère malgré la conquête française qui a employé tous les moyens pour l'effondrement de l'identité algérienne.

En Algérie, l'Islam a constamment été le porte emblème de son islamité. En effet, le soulèvement de mai 1945 et l'avènement de la lutte de libération nationale en Novembre 1954, sans oublier évidemment les divers soulèvements depuis l'Emir Abdelkader jusqu'à Bouamama, ont constitué, à chaque fois, la pierre d'achoppement pour le maintien de son islamité.

Malgré toutes les tentatives coloniales en vue de réduire à néant l'islam algérien, les Zaouïas n'ont cessé de promouvoir cette identité islamique par une oralité soutenue. Cette islamité a vu son apothéose avec la création du comité des Oulémas avec à sa tête le cheikh Abdel Hamid Ben Badis et la Nahda, dont le but essentiel et la revendication primordiale étant l'identité algérienne arabo- musulmane.

" Les Oulémas s'étaient fixés en principe pour tâche essentielle dans ce domaine (culture) de relever la culture arabe tombée en décadence en Algérie puis de faire connaître à ce pays et d'y acclimater la Nahda, cette Renaissance qui avait déjà transformé la vie culturelle. Pour arriver à ces fins, ils entendaient faire porter leurs efforts d'abord sur l'enseignement de l'arabe, ensuite sur la diffusion du patrimoine

---

<sup>(1)</sup> [fr.wikipedia.org/wiki/Alg%C3%A9rie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alg%C3%A9rie)

<sup>(2)</sup> Algérie, «*données historiques et conséquences*», Accueil aménagement linguistique dans le monde, p 2.

culturel arabo- musulman ; au lien et présent." Tout le modernisme et toute la culture de notre époque au moyen de la langue arabe".<sup>(1)</sup>

L'Islam, religion d'Etat est profondément ancré dans la vie des algériens de part leur culture arabo- musulmane. L'influence de l'Islam en Algérie constitue une emprise essentielle dans la vie quotidienne des individus. C'est ainsi que la langue est emplie de citations faisant référence à la religion et combien significatives. Cette philosophie est due à la nature de l'Islam qui définit tous les paramètres de l'existence de l'homme et de son entourage politique, économique, spirituel et culturel.

L'Universalité de l'Islam montre qu'il est détenteur de principes et conceptions idéologiques régissant tous les domaines de l'existence de l'être humain.

La clarté et la transparence qui lui sont propres guident et englobent tous les cotés et toutes les façades aussi éclairent tous les angles et les fondements de la vie.

### **2.3 - L'amazighité:**

Autrefois les communautés berbères du Maghreb ont accepté la langue punique (Carthage) pour des échanges sociaux et économiques .Avec la conquête musulmane, les berbères se sont convertis à l'Islam. Pour parfaire leur connaissance de la religion musulmane et se rapprocher de Dieu, les berbères n'ont pas ménagé leurs efforts à l'apprentissage de l'Arabe, langue sacrée, que pour des fins seulement religieuses. Tout en préservant leur langue à d'autres fins communicatives.

L'amazighité est l'une des trois grandes dimensions essentielles de l'identité algérienne. C'est elle qui donne au peuple algérien des traits et des particularités distinctes par rapport aux autres peuples du monde entier. Son empreinte consolide l'unité de la nation en y enrichissant la diversité de ses caractères humains vu la diversité culturelle. L'amazighité laisse entendre une double signification : de race d'abord, et de culture ensuite. Les significations se complètent et s'imbriquent pour donner un plein sens à cette notion.

---

<sup>(1)</sup> C. R Ageron (1979), Histoire de l'Algérie Contemporaine, Tome 2 , p 323–342, in KHAOULA Taleb Ibrahimi, op. cit., p 179.

En effet, bien que les berbères, ne soient pas les premiers habitants de l'Afrique<sup>(1)</sup> du nord (car ce recoin de l'univers était peuplé depuis l'aube de l'histoire) la langue berbère (langue autochtone du Maghreb et d'une partie du Sahara) a su cependant résister dans l'antiquité aux conquêtes phéniciennes et romaines.

Quant à l'origine de l'alphabet « Amazigh » la question pose toujours un certain énigme ou une certaine imprécision.

En effet si l'on se réfère à M.Cohen dans (la grande invention de l'écriture et son évolution 1958)<sup>(2)</sup>, l'origine de l'alphabet tifinagh est inconnue.

Alors, que selon Hanoteau, ce mot signifie : la phénicienne et que l'amazigh alphabet d'origine tifinagh : mot composé de « tifi » qui veut dire « travail » ou « découverte » et « inagh » veut dire « notre ». Par conséquent : tifinagh signifie « notre travail » ou « notre découverte ». C'est aussi un nom féminin pluriel dont le singulier est « tafnigh » = la phénicienne. Apparemment, cette confusion est soulevée dans la mesure où la disposition de l'écriture du punique (ou phénicienne) est horizontale et droite à gauche par contre le tifinagh est vertical et de bas en haut ce qui déclenche le doute pour ces détails. J. Frédéric (1966) soutient également que l'alphabet berbère serait une sœur de l'alphabet sémitique plutôt qu'un descendant emprunté.<sup>(3)</sup>

A l'arrivée de l'Islam en Afrique du nord et auquel les berbères s'étaient convertis en masse : l'arabe, alors langue liturgique de cette religion, prend une grande dimension. L'arabe a même fini par se substituer carrément au berbère dans de très vastes et lointaines contrées. La langue berbère s'est vue alors réfugiée généralement dans les montagnes et quelque peu au désert. C'est de cette manière que cette vieille langue africaine a su se maintenir et que sa contribution à l'identité nationale algérienne est restée pour autant des plus authentiques.

La période coloniale a causé une grande déstabilisation de la société algérienne qui s'est alors vue déstructurée : grand nombre de villes berbères se sont partiellement, envahies par des populations arabes introduisant des us et coutumes qui repoussent alors

---

<sup>(1)</sup> Glottopol , «Revue de sociolinguistique en ligne», Juin 2003

<sup>(2)</sup> [www.mon.de.berbere.Com/langue/tifinagh\\_origine.htm](http://www.mon.de.berbere.Com/langue/tifinagh_origine.htm).

<sup>(3)</sup> Ibid

bien les habitudes berbères. La mission civilisatrice du colonisateur s'est vu traduite par l'effacement de bon nombre de ses traditions. Les français avaient, dès leur arrivée, tenté d'utiliser ce particularisme linguistique berbère pour diviser les communautés algériennes.

1. CHAPITRE III
2. LA POLITIQUE  
LINGUISTIQUE
3. EN ALGERIE

#### **4. Pluralité linguistique en Algérie.**

La culture maghrébine s'établit par rapport à trois pôles<sup>(1)</sup>, l'ethnie (arabe ou berbère), la nation arabe et la nation moderne à quoi il faut ajouter la triple référence linguistique (maternelle, arabe et français).

De ce fait, l'étude de la culture doit se faire ces trois pôles. Chaque réforme, chaque projet politique doit prendre en considération ces trois pôles.

En Algérie la langue arabe véhiculée par la religion musulmane est sacrée pour les peuples, il est difficile pour eux d'accepter des changements qui dérangent, alors à coté de cette religion, la langue arabe est aussi un instrument d'identité.

Ainsi, l'Algérie par son histoire a connu intensément les aléas de la dépersonnalisation culturelle, elle a été dépouillée de sa langue et de sa culture, c'est pour cette raison qu'elle veut se détacher de l'intrusion coloniale en dédoublant la langue française par la langue arabe.

En outre, ces derniers temps, il faut compter surtout vers la fin des années quatre et vingt est émergé un mouvement berbériste qui proclame la constitutionnalisation de la langue berbère dans le but que son statut lui permette d'accéder à la place d'une langue nationale.

Nous voyons que la société algérienne se caractérise par une configuration linguistique quadridimensionnelle<sup>(2)</sup> : l'arabe classique, l'arabe standard, la langue tamazight et la langue française.

Il nous faut donc rappeler que l'Algérie a deux langues maternelles, elles ne sont pas écrites ; pour l'écrit nous utilisons la langue arabe classique ou le français.

Pendant la période coloniale, l'arabe classique a été mis en écart, c'est pourquoi après l'indépendance la politique d'arabisation est entrepris par l'état, dans le but de

---

<sup>(1)</sup> GILBERT Grandguillaume, «*langue, identité et culture au Maghreb*», in peuples méditerranéens, n°9, Octobre, DEL, 1979.

<sup>(2)</sup> RABEH Sebaa, culture et plurilinguistique en Algérie (Oran, Algérie), [www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm](http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm). 19/11/07

lui redonner une position privilégiée par rapport au français, elle est devenue la langue officielle, langue de relation entre élèves – enseignants.

Durant l'indépendance en 1962, deux mouvements se produisent : le premier : c'est l'extension de la langue française, c'est-à-dire que c'est après l'indépendance que la maîtrise de cette langue s'étend.

Nous observons cette réalité dans le système éducatif à tous ses niveaux primaire, secondaire et supérieur, aussi que dans l'administration et l'environnement.

Le deuxième mouvement est la revendication de l'usage de la langue arabe, cette dernière qui a enregistré une période de négligence.

Pour cette raison, l'Etat voulait introduire la place de la langue arabe en appliquant une politique recelant deux conflits :

L'un contre le français et l'autre contre les langues parlées dans le but de réaliser une seule langue arabe (écrite et parlée).

Le guide du maître dit : *« notre travail sera double, nous corrigeons par le biais de cet enfant la langue de sa famille ..., cela ne sera possible que lorsqu'on oubliera l'écart entre la langue écrite grammaticale et la langue arabe anarchique ....., Nous exprimons par écrit comme nous parlerons oralement et nous parlerons oralement comme nous écrivons ».*<sup>(1)</sup>

### **1-1- L'arabe classique**

Est la langue officielle dans l'Algérie elle est la langue de prière, de croyance, et de rites, elle reste toujours un indice d'une identité musulmane, elle n'est pas la langue de conversation sauf entre lettrés, c'est une langue internationale entre pays arabes, étant donnée qu'elle est la langue du Coran, elle reste toujours la langue sacralisée par les peuples.

*« L'arabe moderne (ou « classique » ou « littéraire »), se voit occuper le statut idéologique de la langue officielle d'état, nous réservons la dénomination fasiha à la*

<sup>(1)</sup> Guide du maître du premier palier de l'école fondamentale, année 1980/81, Alger, institut pédagogique nationale, p. 5.

*forme linguistique du Coran, son usage est strictement liturgique».*<sup>(1)</sup> Cette langue jouit d'un respect si bien que personne ne jette jamais aux détritibus ou n'utilise à un usage courant un papier écrit en arabe parce qu'il pouvait renfermer quelques verset du Livre Saint.

### **1-2 - l'arabe dialectal :** <sup>(2)</sup>

La langue arabe avec ses variétés dialectales a connu dès le départ des Arabes de la péninsule et leur dispersion dans les autres parties du monde, une évolution certaine au contact des autres substrats linguistiques en usage par les peuples ouverts à l'Islam de l'Andalousie aux confins de l'Inde.

Et avec les divers échanges et la transformation de vie des arabes modernes et bédouins parallèlement aux anciennes civilisations byzantines romaines et persanes, non seulement la langue arabe a été influencée par le contact d'autres langues par le biais d'emprunts lexicaux grecs, latins, syriaques et au persans. Mais elle a connue aussi la découverte d'autres variétés dialectales nouvelles qui peuvent être considérées, comme des dialectes arabes contemporains.

Les variétés dialectales parlées par les algériens proviennent de la sphère maghrébine. Les variétés de l'Est algérien sont comparables à celles du pays limitrophe qu'est la Tunisie et les variétés de l'Ouest algérien semblable à celles du pays marocain. Donc la sphère due en grande partie à l'influence hilalienne en remontant à l'arrivée des premières tribus arabes nonobstant l'influence andalouse avec l'arrivée de milliers de réfugiés andalous, a subi plus tard des emprises successives de l'Espagnole de l'Italien, du Turc surtout et évidemment du Français avec la colonisation.

Ce grand ensemble géographique de ces variétés nous permet de les classer selon deux critères :

- a) Un critère purement géolinguistique marqué par quatre grandes aires dialectales à caractéristiques différenciées:
  - Aire orientale le constantinois

<sup>(1)</sup> Abdou Elimam, « *langues maternelles et citoyenneté en Algérie* », éditions Dar El Gharb, 2004, p.18.

<sup>(2)</sup> KHAOULA Taleb Ibrahim, op. cit., p. 26–29.

- Aire centrale l'algérois et arrière pays bédouin.
  - Aire occidentale l'Oranie.
  - Aire saharienne un dialectal s'étendant de la péninsule arabique.
- b) Un critère économique – social qui distingue les dialectes du monde rurale, des variétés urbaines des grandes villes algériennes ;Alger,Constantine, Tlemcen, Nédroma.

### **1-3 - la langue berbère :** <sup>(1)</sup>

Les dialectes berbères sont les prolongements des anciennes variétés connues au Maghreb ou plutôt dans l'aire berbérophone de l'Égypte au Maroc et de l'Algérie au Niger.

Ils en constituent le plus vieux substrats linguistiques où en Algérie, ils sont la langue maternelle pour une partie de la population habitant, les principales zones berbérophones : le Djurdjura (Kabylie), le Gourara , le Hoggar, le M'zabe et les Aurès aussi certains îlots dans le reste du pays.

Les Aurès, la Kabylie et le M'zabe présente la quasi-totalité de la population berbérophone.

Les principaux parlars berbères algériens sont la Kabylie, le Chaouia, (Aurès), le Targui (Touareg du Hoggar) et le M'zabe et plusieurs poches linguistiques utilisant l'une ou l'autre forme plus ou moins altérés ou plus au moins acclimatés comme le tachelhit et se situant dans différentes régions d'Algérie du Nord comme du Sud.

### **1-4- la langue étrangère :** <sup>(2)</sup>

L'Algérie, par sa situation géographique et son histoire mouvementée, a été en relation avec beaucoup d'étrangers à des degrés et à des moments divers, relations qui ont permis aux langues utilisées par ces étrangers d'être en contact plus au moins long avec les locuteurs.

<sup>(1)</sup> Ibid., p. 33–34.

<sup>(2)</sup> KHAOULA Taleb Ibrahim, op.cit ., p.34-35.

Il faut insister sur la période contemporaine ou la présence ottomane qui pendant plusieurs siècles a influencé essentiellement sur les variétés urbaines (Alger, Médéa, Tlemcen, Constantine), pour l'usage considérable de mots Turcs, au cours desquelles des langues européennes dont l'Espagnole ont marqué de leurs empreintes les parlers de l'Ouest (Oranie) par la forte présence de colons espagnols et des réfugiés de la guerre civile. L'Italien qui pour les mêmes raisons (présence de colons mais aussi vieux contacts dans les villes portuaires de l'Est Algérien), a lui aussi laissé son emprunt dans certains parlers algériens d'où ces contacts étaient traduits par des empreintes lexicales bien intégrés dans les usages. C'est donc bien le français qui a le plus perduré et influencé les usages et de ce fait a acquis un statut particulier dans la société maghrébine. Oui le français en évinçant la langue arabe dans son propre territoire, a conduit les algériens à se réfugier dans l'oralité leur mode d'expression dominant, seule forme de résistance à opposer à l'entreprise forcée de désarabisation et de colonisation menée par le colonisateur et dont la plus dramatique des conséquences a été de plonger ce peuple héritier d'une culture prestigieuse et séculaire dans la nuit coloniale de l'analphabétisme et de l'ignorance.

Pour conclure, l'Algérie n'a pas une langue monolingue, elle est plurilingue et chaque langue a son histoire et son origine comme disait Tahar DJAOUT : « *l'Algérie, dont l'identité arabo-islamique seule est reconnue de manière officielle, est en réalité plus riche et plus complexe que cela. Par son histoire, sa réalité quotidienne, et sa situation géographique, l'Algérie est berbère, arabe, méditerranéenne, africaine.... Du point de vue linguistique. L'Algérie n'est pas monolingue. Trois langues y-sont quotidiennement pratiquées : l'arabe, le berbère, le français Mais ces trois langues ont des statuts et des légitimités historiques ou idéologiques différentes* ». <sup>(1)</sup>

## **2- Revendication da la langue arabe :**

L'arabisation est une tentative importante et a pour objectif de substituer la langue de l'opresseur par la langue arabe, cette opération est faite grâce aux éléments attachés à l'Islam et à la langue de la nation arabe. l'Etat était très occupé de cette politique linguistique dans le but de reconstruire une identité nationale algérienne.

<sup>(1)</sup> TAHAR .Djaout, «*Des langue pour le dire*» in Algérie actualité, N° 1214, p. 19–25, Janvier, 1989.

Les algériens, cherchent à imposer leur langue arabe référée la religion, ils veulent conserver une langue particulière privée de toute dépendance linguistique une langue nationale et officielle commune à tout le peuple, reflétant leur identité.

« *L'arabe : une langue importante dans la reconstitution de l'image de soi, de l'identité algérienne* ». <sup>(1)</sup>

De ce fait le problème de l'arabisation en Algérie, constitue un dogme intangible, un objectif indiscutable de la construction nationale, au même titre que l'indépendance.

L'arabe forme le substrat du discours officiel du pouvoir national. Les algériens voient que cette tentative ambitionne de reformuler leur identité communautaire, c'est pour cela que l'élite arabisant était très attaché à cette langue au point où elle devient un souci pour eux, dans l'affirmation de leur identité.

C'est grâce à l'attachement affectif des algériens en vers leur langue arabe, référée leur identité, le gouvernement en 1962 a fait une réforme linguistique visant à réintroduire la place de la langue arabe dans l'enseignement, l'administration et l'environnement public.

Cette réforme répond à une triple motivation : <sup>(3)</sup>

a) L'arabe représente la force culturelle de l'indépendance :

Le français considéré comme étant la langue de l'ennemi, de l'opresseur, il paraît naturel de la remplacer par la langue arabe.

b) L'arabe est la langue de l'Islam :

L'Islam a une valeur sacrée en Algérie, durant la période de la colonisation et comme l'arabe est la langue de l'Islam, elle occupe une place privilégiée par les algériens, les responsables et la population la considèrent un timbre d'identité algérienne.

<sup>(1)</sup> GILBERT Grandguillaume, langue arabe en Algérie et à Mayotte. <http://grandguillaume.fr/fr/mayotte-html>, 19/11/07.

<sup>(3)</sup> Gilbert Grandguillaume, op. cit.

c) L'arabe est la langue de la nation arabe :

L'Algérie veut imposer son appartenance sociale au monde arabe. C'est au moyen de la langue arabe qui sont véhiculées les valeurs qui forment l'essentiel culturel de la revendication identitaire parce qu'elle joue un rôle déterminant dans la constitution de leur image culturelle.

Il est indispensable de signaler que la situation linguistique de l'Algérie a été caractérisé par le phénomène de bilinguisme, sur ce l'opération d'arabisation vise le changement de la langue officielle, donner à l'arabe écrit toutes les positions linguistiques tenues par le français.

En Algérie l'arabisation vise la liquidation des parles berbères, et les dialectes arabes. Mais ce projet visait beaucoup plus le parler berbère ce qui a déclenché l'hostilité de cette population vis-à-vis de la politique d'arabisation.

Le remplacement du français par l'arabe suppose une connaissance généralisée de l'arabe. Quand à la généralisation de la connaissance de l'arabe classique, elle est visée à travers les structures d'enseignement et certaines tentatives d'enseignement de l'arabe aux adultes dans l'administration en particulier.

L'Algérie a entrepris d'accroître l'importance à la langue arabe comme langue d'enseignement, tâche relativement aisée dans la mesure où il suffit de l'ordonner et de trouver les moyens pédagogiques de l'appliquer notamment de recruter les enseignants.

C'est ainsi que, lors de l'accession à l'Indépendance en 1962 ;<sup>(1)</sup> l'Algérie s'est trouvée dotée de structures administratives de système de l'enseignement, d'institutions économique totalement dominés par la langue française, certes dès le début, une forte volonté d'arabisation s'est manifestée et a été officiellement déclarée dans le sens de la revendication d'une décolonisation culturelle par l'adoption de l'arabe, langue nationale.

Cette décision a été accueillie en liesse par les citoyens en forme d'identité nationale et de rejet de la langue du colonisateur. C'est pourquoi des mesures plus ou

---

<sup>(1)</sup> G. Grandguillaume, «*les problèmes d'arabisation*», in Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Paris Maisonneuve et Larose, 1983, Chapitre II, p. 29-44.

moins radicales ont été entreprises et ont placé la langue française au statut de la langue étrangère.

Dès les premières années de l'indépendance l'imprégnation du français était tellement pesante que l'objectif de l'arabisation n'était proposé qu'à long terme et sans mesures radicales, et cela aussi du au manque considérable de personnel maîtrisant la langue arabe malgré que l'arabisation est devenue pour l'algérien un dogme au même titre que l'indépendance.

#### **2-1- L'arabe dans l'administration :**

Quand à l'administration, si des directives ont pourtant été données en vue de son arabisation, l'application est loin d'avoir suivi, à part quelques ministères plus directement en contact de la population (tel que la justice) ; l'emploi du français demeure majoritaire, parfois exclusif parfois allié à l'arabe.

#### **2-2- L'arabe dans l'environnement :**

Il reste bilingue, radio et télévision émettent en arabe et en français, la presse paraît dans les deux langues, aussi les journaux en français ont une large diffusion.

Les grandes entreprises industrielles et commerciales travaillent exclusivement en français .Du fait d'une colonisation plus longue, l'Algérie s'est trouvé d'avantage coupée de la culture et de la langue arabe, elle a ressenti un désir intense de retour aux sources.

Nous trouvons l'Algérien, face à la politique d'arabisation, dans une situation de bilinguisme qui résulte d'un héritage historique, parfois d'une nécessité subie telle que le recours à la coopération, parfois d'une option telle que celle qui concerne l'enseignement scientifique, parfois d'une délibérée, liée à une méfiance vis à vis de la langue et de culture arabe.

### **2.3- L'arabisation dans le système éducatif : <sup>(1)</sup>**

- A la fin de l'année 1969, une commission nationale pour la réforme de l'enseignement est instituée. L'une de ses tâches consiste à préparer le programme d'arabisation. La sous commission chargée du dossier va présenter au cours de l'année suivante son programme et formuler des propositions concrètes qui vont servir de principes directeurs à la politique éducative appliquée jusqu'à l'heure actuelle. Elles concernent essentiellement la définition du statut des différentes langues utilisées dans le système éducatif algérien, de ce fait :
- La langue arabe sera la seule et unique langue d'enseignement dans tous les niveaux du système éducatif. Par ailleurs la langue française jouit du statut de première langue étrangère.
- L'arabisation des écoles normales et des instituts de formation pour les différentes disciplines tout en spécialisant certaines écoles normales pour la formation des enseignants de langues étrangères, et enfin, de prévoir des cours de terminologie en arabe pour les filières de formation en langue française.

### **2-4- Formation des enseignants par des stages en 1989 :**

A la 4<sup>ème</sup> conférence annuelle sur la généralisation de la langue nationale réunie le 3 juillet 1989, le chef du gouvernement, situe l'achèvement de l'opération vers l'an 2000 et il rappelle que *«le principe de la généralisation de la langue nationale est irréversible, car la langue arabe est le fondement de notre personnalité avec ses dimensions spirituelles, historiques et culturelles »*. <sup>(2)</sup>

A la rentrée 1989/90, l'Université doit accueillir le premier contingent de bacheliers arabisés, donc l'enseignement scientifique devra y être donné en arabe, à cette raison, les professeurs doivent être « arabisés » par des stages durant l'année universitaire précédente.

Il faut signaler que certain nombre d'entre eux démissionnent et préparent leur mutation vers des pays francophones.

---

<sup>(1)</sup> KHAOULA T.I, op. cit., p. 132.

<sup>(2)</sup> Algérie-actualité, N° 1238 du 6 juillet au 12 juillet, 1989.

### 3- Revendication berbère :

Après l'indépendance, le choix de la langue arabe comme langue nationale et officielle, adopté par le pays dans l'ensemble du système scolaire ainsi que dans les divers moyens de communication, créa un climat de tension marquant le mécontentement dans le courant berbérophone qui, depuis, ne cesse de le traduire par une série de revendications verbales puis physiques. Or à partir des années 1920, dans le courant nationaliste<sup>(1)</sup>, des militants berbères demandent la prise en compte de la langue berbère au même titre que la langue arabe et le renoncement à une Algérie arabe- musulmane au profit d'une Algérie algérienne.

Le conflit va se prolonger durant la guerre de libération mais la nécessité de l'union oblige les dirigeants à atténuer les divergences.

La proclamation du 1<sup>er</sup> Novembre 1954, du sommet de la Soummam et la charte de Tripoli, aucun texte ne fait allusion à la langue berbère par contre ces trois sommets ont officialisé la langue arabe comme langue unitaire du peuple algérien.

La Kabylie, région de revendication culturelle et linguistique, c'est parce qu'elle a conscience de son particularisme linguistique amazighité qui ne cesse de reculer devant l'arabe, langue de l'islam, auquel les berbères se sont convertis en masse tout en utilisant l'arabe pour simplement des fins religieuses et en gardant l'amazigh pour se communiquer entre eux.

En fait Lorsque nous disons revendication berbère, cela implique revendication Kabyle, c'est parce qu'elle est la seule parmi les autres régions M'Zab, Aurès, Hoggar, qui a mené le combat avec force pour que l'état reconnaisse officiellement cette langue «tamazight», parfois des voix s'élèvent dans ces régions, pour les mêmes motifs.

Dans l'optique de mouvement nationaliste, les conversions, massive des berbères à l'islam, les inscrivent de façon irréversible dans l'aire culturelle de l'islam et

---

<sup>(1)</sup> Glottopol, «*revue de sociolinguistique en ligne*» n° 1, janvier 2003, p 133.

de l'arabité, cette conception est illustrée par la formule en cours dans les milieux officiels : « *nous sommes berbères mais l'islam nous a arabisés* »<sup>(1)</sup>.

A l'indépendance, Ahmed Ben Bella, le premier président de la république algérienne, a confirmé cette orientation en matière de culture et langue en lançant : « nous sommes arabes et à la nation arabe, notre attachement... », Dans cette confirmation il voulait ancrer l'Algérie indépendante à la nation arabe représentée par une civilisation, une histoire, une langue et une religion.

En 1972 la réflexion d'Ahmed Taleb Ibrahim, ministre de l'information disait « *Les algériens sont des berbères plus au moins arabisés, le sang algérien est arabo - berbère, avec une dominante berbère. Le peuple algérien est donc un peuple arabo – berbère dont la culture est la culture arabe* ». <sup>(2)</sup>

Ce passage reflète la réflexion de cet homme politique algérien en ce qui concerne l'origine du peuple algérien, mi-arabe et mi-berbère, mais sa culture est la culture arabe.

Cette réflexion n'a pas freiné en 1976, l'officialisation de la langue arabe qui vise à réduire le français et à nier toute existence la langue berbère. Les affrontements avec les gendarmes en 1974, le printemps berbère en 1980 et le soulèvement en 2001 vont porter le combat berbère dans la rue. Printemps de l'année 1980, c'était une saison chaude pour la Kabylie <sup>(3)</sup> où se radicalise la revendication des Kabyles, en portant des slogans pour la reconnaissance de la langue berbère et sa constitutionnalisation.

Mais le pouvoir algérien n'a bougé que d'un petit pas, en faisant créer des départements de cultures populaires dans les universités d'Alger et de Tlemcen. Pour eux le berbère n'est plus une langue étrangère et la culture qui la véhicule est reconnue comme d'origine algérienne.

Ainsi les événements du 08 octobre 1988 ont poussé les partis politiques de s'intéresser aux mouvements de revendication linguistique, ces mouvements étaient une ouverture sur la démocratie, mais cet acquis démocratique de 1988 est remis en cause

---

<sup>(1)</sup> Glottopol, op. cit., p 134.

<sup>(2)</sup> <sup>(3)</sup> Ibid.

par une loi dite « généralisation de la langue arabe » votée par la parti unique le FLN dite loi 91/05 du 16 février 1991 a stoppé l'action des partisans culturels et linguistiques, et surtout en Kabylie où la revendication berbère s'exprime dans un cadre légal. <sup>(1)</sup>

Entre temps, le mouvement berbère a réalisé d'autre acquis, le (H.C.A) haut commissariat de l'amazighité, une instance gouvernemental a été crée afin de promouvoir la langue berbère, en l'introduisant dans l'enseignement, toutefois ces procédures n'étaient que formelles, cette langue demeure sans statut officiel. <sup>(2)</sup>

### **3-1 - Berbère langue nationale :**

Après le relâchement du régime de l'ancien président BOUMEDIENNE relatif à l'enseignement de la langue berbère à l'université, les politiques et les leaders Kabyles n'ont pas cessé de faire pression à l'état à fin d'aboutir à la constitutionnalisation du berbère.

Suite aux divers soulèvements de la sphère berbérophone, il y'a eu un investissement dans le secteur éducatif en tamazight. Pour les berbères avec l'école leur langue peut accéder à l'écriture.

En 1992, un département de langue et de la culture tamazight a été crée à l'université de Tizi-Ouzou. Aussi les mass médias (TV, Radio, et journaux) ont été autorisé à utiliser la langue berbère (Amazigh, Chaoui et Targui). Tous ces acquis ont laissé la majorité du peuple algérien indifférente car cette langue minoritaire sans apport scientifique et technologique ne mérite pas un statut malgré qu'elle reflète nos origines culturelle et linguistique ; elle est aussi perçue comme un facteur désunion voire de séparatisme, de cela les algériens arabophones ne renient guère cette langue car elle symbolise tout simplement un passé très lointain ; pour eux cette langue n'est plus qu'un patrimoine. <sup>(1)</sup>

---

<sup>(1)</sup> Glottopol , op. cit

<sup>(2)</sup> Ibid.

<sup>(1)</sup> Ibid.

Le 28 Novembre 1996, c'était la date de la constitutionnalisation de tamazight comme langue nationale, d'après l'ancien président Yamine Zeroual la déclarait solennellement au peuple algérien, mais elle n'était pas mise en application par l'état. <sup>(2)</sup>

*«Tamazight est aussi langue nationale, l'Etat veille à sa promotion et son développement, avec ses différentes variantes linguistiques, usitées sur l'ensemble du territoire national (...) la constitutionnalisation de tamazight ne remet pas en cause le rang constitutionnel de la langue arabe tant elle est la langue nationale et officielle du pays ».* <sup>(3)</sup>

Un autre article ajouté à l'article (3), mentionne que l'arabe et le berbère sont deux langues nationales, mais le législateur a additionné que l'arabe est officiel.

C'est ainsi, à Tizi-Ouzou à l'occasion d'un meeting le 03 septembre 1999, le président de la république Abdel Aziz Bouteflika avait déclaré que *« le tamazight ne sera jamais langue officielle, et si elle devait devenir langue nationale c'est tout le peuple algérien qui doit se prononcer par voie référendaire ».* <sup>(4)</sup>

En Janvier 2002, le même président de la république algérienne a annoncé que le tamazight allait devenir «langue nationale» de ce fait le 08 Avril 2002, L'APN (Assemblée populaires nationale) a reconnu par vote, le tamazight comme « langue nationale à coté de l'arabe ».

#### **4. Français langue étrangère :**

##### **4.1 - Le français pendant la colonisation :** <sup>(5)</sup>

Dès les premières années, des mesures de désarabisation et francisation sont entreprises pour consolider la conquête du pays. D'autres mesures discriminatoires à l'encontre de la langue arabe et de son enseignement ont été envisagées :

Destructions massives des mosquées et des Zaouïas où est dispensé l'enseignement de l'arabe littéraire et du Coran.

<sup>(2)</sup> <http://www.dialogo.org/alien/1997/04/berberi2.htm>.

<sup>(3)</sup> [http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero\\_1/gpl1\\_10hadda.pdf](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_1/gpl1_10hadda.pdf)

<sup>(4)</sup> <http://www.algeria-watch.org/farticle/amazigh.htm>

<sup>(5)</sup> Khaoula Taleb Ibrahim , op. cit., p. 36–39.

La langue est bannie dans son pays, confinée à des usages quasi clandestins. Un siècle après l'arrivée des colons dans le pays, elle fut érigée mais en tant que langue étrangère par le décret de 1938. Cependant une francisation forcenée crut à imposer la langue des colons par tous les moyens et à tous les niveaux : Transcription et déformation des patronymes, expropriation, destruction des bases familiales et tribales, remplacement des noms des localités et des villes par des toponymes français, francisation phonétique et enfin un vaste programme d'instruction des indigènes.

Par nécessité sociale et économique, l'école va favoriser l'avantage pour l'inscription sociale dans l'ordre colonial, accès à la fonction publique, aux professions libérales et aux emplois économiques. Mieux encore, l'algérien a compris la nécessité de s'approprier la langue de l'occupant, son mode de pensée pour mieux s'opposer à la puissance coloniale et mieux se défendre contre l'oppression et la justice (arguments développés par le mouvement des Oulémas).

Par contre au sud, apprendre le français ou travailler chez le français sont interprétés comme grand péché.

#### **4.2- Le français après l'indépendance : <sup>(1)</sup>**

L'usage de français s'est étendu en Algérie. Les efforts de socialisation déployés par le jeune état marquent l'expansion de la langue française après 1962. Vu le départ massif des enseignants français, l'Algérie a fait appel à ses algériens diplômés en français, à une coopération étrangère sur tout française.

Un état de bilinguisme a été instauré dans le système éducatif et dans le social en général.

En 1978, l'application de l'école fondamentale. Un changement radical caractérise le système éducatif autrement dit totalement arabisé. Pour le 1/3 des classes, l'enseignement se faisait entièrement en langue arabe, les 2/3 restants, l'enseignement se dispensait tantôt en arabe et en français pour les matières scientifiques.

---

<sup>(1)</sup> Khaoula Taleb Ibrahim, op. cit. p. 39-42.

Actuellement le français n'est pratiquement enseigné que, comme l'anglais, l'allemand ou l'espagnol, une langue étrangère pas plus.

Dans l'enseignement supérieur, le français est prépondérant dans les filières scientifiques et technologiques comme il est aussi prépondérant à l'usage dans la vie économique, dans les secteurs financiers fonctionnant en français.

Néanmoins, la langue française occupe une place importante dans les mass médias écrits (quotidien, périodiques en français ont une large diffusion) parmi les médias audio visuels, la chaîne 3 radio diffuse principalement en français jouit d'un succès certain auprès des jeunes. Quand aux émissions télévisées en langue française, leur proportion reste importante. Dans le domaine de l'édition, la langue française continue à bénéficier d'une place non négligeable<sup>(1)</sup>.

La publication universitaire en langue est de 5600.000 volumes pour 2600.000 volumes en langue arabe.

#### **4.3- La place de la langue française en Algérie :**

Lorsque nous contemplons bien le paysage linguistique de notre pays nous nous heurtons à la complexité de la situation, en découvrant une opacité réelle de la relation entre l'Algérie et la France. Les deux pays sont loin d'être détachés l'un à l'autre. Ce problème apparaît beaucoup plus dans les langues ce qui provoque un problème d'identité.

L'Algérie en 1962 était totalement francophone dans son enseignement, ses administrations. L'arabe écrit était complètement ignoré, ceux qui utilisaient la langue française se trouvaient en position dominante, et se montraient peu empressés à laisser leur place à des arabisants. Ceux-ci taxaient des lors les françaisants de suppôts du colonialisme dont ils défendaient la langue.<sup>(2)</sup>

De ce fait la langue française demeurait la dominante, et c'est à cette situation que la politique d'arabisation devait mettre fin.

---

<sup>(1)</sup> Khaoula Taleb Ibrahim, op. cit., p 39–42.

<sup>(2)</sup> <http://grandguillaume.free.fr/français/arabe-français/meyolte.htm>, consulté le : 19/11/07.

Sur ce les chefs du gouvernement indépendant ( Ben BELLA puis BOUMEDIENE) voulaient restaurer la place de la langue arabe car elle symbolise la religion musulmane d'une part et d'autre part la langue de la nation arabe (appartenance ou monde arabe), en réalisant par ces deux facteurs une identité algérienne indépendante.

La perception pédagogique a été généralement occultée par les aléas politiques. La mise en place de l'arabisation de l'enseignement a été réalisée ; se fondant en premier lieu sur la considération nationale et dans un second temps marqué par l'apparition de l'islamisme sur le lien de la langue arabe à l'islam. Ce lien était depuis long temps ancré dans l'esprit de la population et manipulé par le pouvoir en place.

Lors des débats relatifs à la loi sur les associations à caractère politique adoptée par les députés algériens du 2 juillet 1989 « L'islam et la langue nationale, posés comme principes fondamentaux de la personnalité et la société algérienne ont été au cœur de discussion enflammés. Les partis seront contraints d'utiliser la langue arabe dans leur expression officielle et d'éditer leur première et principale publication dans cette langue».<sup>(1)</sup>

Cependant, la réaction des couches privilégiées fut long temps d'échapper à l'arabisation en orientant leurs enfants sur les filières bilingues de l'enseignement ou vers des établissements privées ou étranger. La suppression des écoles privées en 1976, puis l'interdiction faite en 1988 aux élèves de fréquenter les établissements français a placé ces parents dans une situation difficile qui constitue un aspect de la crise actuelle.

«Langue du plus récent colonisateur, le français est resté langue véhiculaire, longtemps après l'indépendance. Son statut en Algérie est implicite mais il est privilégié. Cette langue qu'on croyait voir un jour mourir de mort naturelle est toujours là, plus prégnante que jamais, il n'est pour mesurer sa présence, que de comparer le tirage des journaux en langue française avec celui des journaux en langue arabe».<sup>(1)</sup>

---

<sup>(1)</sup> L'Algérie : la fin du monopole FLN – les députés votent la loi autorisant le «multipartisme» in le Monde, du 4 juillet, 1989, p. 4.

<sup>(1)</sup> Tahar Djaout, «Des langues pour le dire», in Algérie –Actualité N° 1214, 19 – 25 janvier 1989.

#### **4.4- Français dans le système éducatif :**

Aujourd'hui la langue française occupe une place privilégiée dans la société algérienne. Dans une période, elle a été enseignée à partir de la quatrième année primaire et l'on a voulu l'enseigner aussi dès la deuxième année, dans le but de réintroduire l'importance de la langue française, sous prétexte qu'elle facilite l'accès à la mondialisation. Maintenant elle est enseignée à partir de la 3<sup>ème</sup> année. Mais cette réforme a trouvé des difficultés dues au manque d'enseignants de français à tous les niveaux.

Dès les années 80 la formation des enseignants du français était complètement négligée. De ce fait l'enseignement de cette matière par les programmes n'était plus assuré. Elle a sa place dans l'enseignement secondaire comme première langue étrangère et dans l'enseignement supérieur précisément dans les filières scientifiques. Cette langue étrangère est enseignée aussi dans des écoles privées, qui étaient supprimés en 1976 puis interdits en 1988.

Cette dernière conduit à la mise à l'écart de plusieurs enseignants francisants et les coopérants français le même résultat s'est produit dans l'enseignement supérieur avec l'arabisation des sciences humaines et sociales.

En effet des journées d'études ont eu pour thème ce projet qui propose la suppression de l'enseignement du français et l'apprentissage de l'anglais comme langue étrangère unique à partir de la 7<sup>ème</sup> année de l'enseignement fondamental.

Il serait question de former en masse des professeurs d'anglais pour remplacer les professeurs de français écartés. Cette proposition s'avère difficile.

A propos de cela le Ministère a donc engagé un nouveau programme de formation d'enseignants.

Concernant l'enseignement supérieur où sévissait la même carence, les programmes de formations sont en cours, un projet français – algérien de formation de 2000 maîtres assistants sur trois ans, projet qui a fait le 8 Avril 2005 l'objet d'une convention entre le ministère des affaires étrangères algérien et l'ambassade de France.

La langue française est considérée comme la clé nécessaire pour poursuivre des études notamment à l'étranger ou pour trouver un emploi.

#### **4.5- Reforme souhaitée dans le système éducatif :**

La mise en place d'une Commission Nationale de Réforme du système éducatif (CNR), aboutit à une réforme dont l'un des objectifs était la restauration du bilinguisme par la réintroduction du français dans les divers niveaux de l'enseignement.

Les travaux de la commission avaient révélé de forte tension en son sein entre le groupe «des arabisants» et celui des réformistes.

C'est ce groupe qui l'a finalement emporté, mais le rapport final n'a jamais été rendu public et le ministère de l'éducation applique avec prudence le programme des réformes souhaitées : le rétablissement de l'enseignement du français à tous les niveaux.

Pour faire passer ce programme, Monsieur le Président Abdel Azziz Bouteflika doit continuellement le préserver des mesures souhaitées par «les arabisants»: encouragement à l'enseignement du Coran, strict contrôle des écoles privées qui se dispenseraient volontiers de l'enseignement de l'arabe.

Il est indispensable de signaler que l'enseignement du français en deuxième année primaire est reporté en troisième année, à cause du manque d'enseignants pour cette matière.

Pour conclure nous disons que la langue française n'a plus son statut de langue officielle mais qu'elle est plutôt considérée comme une langue étrangère privilégiée qui pourrait contribuer à une ouverture aisée sur le monde.

#### **4.6- Une Langue française algérienne :**

Le français en dehors de sa présence officielle, est présent dans le langage quotidien, par son association aux autres langues parlées, dans le cadre de ce que nous appelons l'alternance codique.

Sur ce, un grand nombre des algériens, en parlant, font appel au réservoir du lexique français à savoir : teblissa – traversite la route ...

C'est donc une nouvelle façon de parler qui s'est créée en Algérie à la quelle le français est associé, de même qu'il l'est à la création artistique d'auteurs, de chanteurs ou des comédiens, qui ont recours à trois langues, le français l'arabe et le berbère.

Nous constatons que l'expression de locuteur algérien arabophone ou berbérophone échappe de façon explicite aux codes conventionnels de la langue norme référence, qu'elle soit arabe ou berbère.

Nous ajoutons aussi que cette langue inventée, la langue française algérienne n'appartient plus à la langue française raffinée.

La dimension statistique révélée en 1993, au haut conseil de la francophonie indique que 60 % de la population algérienne peuvent être considérés comme francophones « réels » ou « occasionnels », soit 30% des francophones « occasionnels » alors nous constatons qu'il reste 40 % qui ne sont ni « réel » ni « occasionnels ». <sup>(1)</sup>

L'Algérie qui n'est pas officiellement membre de Francophonie est considérée comme le premier consommateur de produits culturels français en Afrique. <sup>(2)</sup>

C'est pour cette raison que des interrogations sont à soulever, sur la réalité et la prégnance culturelle du français dans la réalité algérienne. Cette langue échappe à l'opposition tant décriée, la langue nationale contre la langue étrangère pour préserver l'identité algérienne.

---

<sup>(1)</sup> [www.initiatives.r-efer.org/Initiatives-2001\\_notes/-sess603.htm](http://www.initiatives.r-efer.org/Initiatives-2001_notes/-sess603.htm), p. 4, 19/11/07.

<sup>(2)</sup> Ibid

**CHAPITRE IV**

**REPRÉSENTATION DES**

**ÉTUDIANTS: ENQUÊTE ET**

**ANALYSE**

Ce chapitre, nous le consacrons en dépouillement des questionnaires. Il s'agira d'analyser les réponses aux questions proposées par le biais des tableaux qui représenteront les réponses données par les étudiants arabophones et berbérophones.

Toutefois, pour éviter de trop nous étaler au niveau de notre analyse, nous avons pensé qu'il serait plus raisonnable de regrouper dans des tableaux chaque réponse de ces étudiants les arabophones d'une part et celle des berbérophones d'autre part.

En procédant de cette façon, notre souci est de faire une synthèse d'ensemble qui nous permettra de considérer uniquement les substances des réponses données.

### **1- Analyse des réponses des étudiants arabophones :**

L'analyse des réponses des étudiants se fera comme indiqué plus haut sous forme des tableaux. Il convient de préciser ici que cette analyse ne se basera pas sur les (29) Vingt Neuf questionnaires que nous avons pu recueillir.

Ces tableaux sont une synthèse de chaque réponse donnée par les étudiants de 4<sup>ème</sup> année français.

**1-1 La langue arabe:**

<b>Qu 01 : Connaissez-vous la langue arabe ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	29	00

**Tableau : 01**

<b>Qu 02 : Parlez-vous cette langue ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	29	00

**Tableau : 02**

<b>Qu 03 : Quel type d'arabe parlez-vous ?</b>		
Nombre d'individus	Classique	Dialectal
29	06	26

**Tableau : 03**

<b>Qu 04 : Que sentez-vous quand vous parlez arabe ?</b>
L'ensemble des apprenants affirme qu'ils se sentent à l'aise lorsqu'ils s'expriment en arabe, d'une part cette langue représente leur Identité et d'autre part elle représente leur langue maternelle.

**Tableau : 04**

<b>Qu 05 : Lorsque vous utilisez l'arabe, vous vous sentez appartenir à un groupe social précis ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	22	07

**Tableau : 05**

<b>Qu 06 : Après l'indépendance, l'état algérien voulait arabiser tous les secteurs êtes vous d'accord ?</b>				
Nombre d'individus	Oui	Raison	Non	Raison
29	28	Les étudiants disent qu'elle représente leur personnalité. Cette langue qui était négligée dans un certain temps ,ils trouvent aussi qu'elle est une préservation de la langue du Coran d'une part et d'autre part elle est l'un des composants de l'Identité Algérienne.	01	Il dit que la langue arabe est présente dans le milieu social, alors de préférence nous donnons la chance à la langue française, pour bien la maîtriser.

**Tableau : 06**

<b>Qu 07 : A votre avis cette langue est elle facile à apprendre ?</b>				
Nombre d'individus	Oui	Raison	Non	Raison
29	26	Les étudiants affirment l'existence d'un bain linguistique parce qu'elle est proche de l'arabe dialectal .Aussi elle est la langue du Coran qu'ils apprennent avant d'entrer à l'école.	03	Un nombre très restreint d'apprenants croient que la langue arabe est vaste et complexe à la fois.

**Tableau : 07**

<b>Qu 08 :</b> Quel serait selon vous l'apport de l'arabisation dans tous les secteurs ?
Ils confirment qu'elle facilite la communication soit l'écrit ou l'oral .Elle est une récupération de l'identité algérienne.

**Tableau : 08**

<b>Qu 09 :</b> Quelle est la place qu'occupe l'arabe dans la société algérienne selon vous ?
Un nombre suffisant (considérable) disent qu'elle est la langue nationale et officielle et d'autres étudiants avouent qu'elle est seulement la langue de l'école et des Médias, tandis que l'arabe dialectal occupe l'usage quotidien des algériens, aussi certains affirment qu'elle est une langue sacrée parce qu'elle est la langue de leur religion. Par contre des étudiants voient qu'elle est peu dévalorisée par rapport à la langue française.

**Tableau : 09**

	<b>Qu 10 :</b> Est-ce que la langue arabe véhicule à une culture particulière ?	
Nombre d'individus	Oui	Non
29	29	00

**Tableau : 10**

<b>Qu 11 :</b> Si oui, quels sont à votre avis les éléments qui composent la culture arabe ?
La religion, la langue et les coutumes.

**Tableau : 11**

<b>Qu 12 : Il ya des gens qui veulent remplacer l'arabe par le français, êtes vous d'accord ?</b>				
<i>Nombre d'individus</i>	<i>Oui</i>	<i>Raison</i>	<i>Non</i>	<i>Raison</i>
29	06	Les étudiants affirment qu'elle est la langue de civilisation, au niveau du supérieur, ils constatent le décalage car la langue d'éducation est le français, c'est pour cela qu'ils trouvent une difficulté à l'Université dans la recherche scientifique.	23	<p>Pour eux la langue arabe représente leur culture, ils voient que lorsqu'ils remplacent la langue arabe par le français ils risquent de perdre leur langue maternelle.</p> <p>Certains étudiants croient qu'elle est une colonisation culturelle et une perte de personnalité car elle est la langue de colonisateur, tandis que d'autres préfèrent étudier les deux langues sans aucun remplacement</p>

**Tableau : 12**

<b>Qu 13 : Que pensez-vous de ces gens ?.</b>
<p>Les étudiants confirment que ces gens sont influencés par la culture occidentale et ils sont déculturés.</p> <p>Par contre d'autres étudiants croient que ces gens savent l'importance de la langue française et ils pensent au développement du pays.</p>

**Tableau : 13**

<b>Qu 14 : Pensez vous que cette langue est un facteur d'identité pour vous ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	27	02

**Tableau : 14****1-2 La langue berbère :**

<b>Qu 01 : Connaissez-vous la langue tamazight ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	01	28

**Tableau : 01**

<b>Qu 02 : Parlez-vous cette langue ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	01	28

**Tableau : 02**

<b>Qu 03 : Que sentez-vous quand vous parlez cette langue ?</b>
Il trouve des difficultés mais il fait des efforts, il se sent plurilingues.

**Tableau : 03**

<b>Qu 04 : Lorsque vous utilisez le berbère, vous vous sentez appartenir à un groupe social précis?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	00	29

**Tableau : 04**

<b>Qu 05 : Quel sont les parlers qui composent la langue berbère ?</b>			
Nombre d'individus	Kabyle +Chaoui	Kabyle + Chaoui + Mouzabite + Targui	Kabyle + Chaoui + Mouzabite + Targui
29	05	10	14

**Tableau : 05**

<b>Qu 06 : Quel Tamazight Connaissez vous le plus ?</b>						
Nombre d'individus	Kabyle	Chaoui	Targui	Mouzabite	Chleuh	Ne connaît aucun
29	01	00	00	00	00	28

**Tableau : 06**

<b>Qu 07 : L'Etat Algérien voulait intégrer l'enseignement de la langue berbère dans le programme scolaire êtes vous d'accord ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	19	10

**Tableau : 07**

<b>Qu 08 : Si oui à partir de quel palier scolaire serait elle le mieux enseignée ?</b>				
Nombre d'individus	Cycle 01	Cycle 02	Cycle 03	Aucun Cycle
29	05	02	12	10

**Tableau : 08**

<b>Qu 09 : A votre avis cette langue est facile à apprendre ?</b>				
Nombre d'individus	Oui	Raison	Non	Raison
29	12	Les étudiants conviennent que cette langue a des règles comme toutes les langues il suffit seulement de l'apprécier.	17	Ces étudiants voient qu'elle est tout à fait différente de leur langue maternelle et qu'elle est étrange, aussi elle ne véhicule aucun développement. Ils affirment que les kabyles trouvent une difficulté dans son apprentissage, en effet sa structure est différente du berbère parlé.

**Tableau : 09**

<b>Qu 10 : Regardez-vous les émissions télévisées ou les informations de 18h ou el hadith eddini ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	01	28

**Tableau : 10**

<b>Qu 11 : Etes vous en mesure de les comprendre ?</b>				
Nombre d'individus	Oui	Raison	Non	Raison
29	01	Cet étudiant comprend ces derniers parce qu'il fréquente des kabyles qui l'aident à apprendre cette langue pour s'enrichir d'avantage.	28	Les étudiants ne comprennent pas cette langue parce qu'elle n'est pas leur langue maternelle.

**Tableau : 11**

<b>Qu 12 : Est-ce que la langue tamazight véhicule à une culture particulière ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	26	03

**Tableau : 12**

<b>Qu 13 : Si oui, quels sont à votre avis les éléments qui composent la culture tamazight ?.</b>
Les étudiants disent que la langue berbère et les traditions des Berbères.

**Tableau : 13**

<b>Qu 14 : Pensez vous que cette langue est un facteur d'identité pour vous ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	00	29

**Tableau : 14**

**1-3 -La langue française :**

<b>Qu 01 : Connaissez-vous la langue française ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	29	00

**Tableau : 01**

<b>Qu 02 : Parlez-vous cette langue ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	23	06

**Tableau : 02**

<b>Qu 03 : Que sentez-vous quand vous parlez Français ?</b>
Un nombre suffisant des étudiants disent qu'ils se sentent à l'aise, différents et distingués. Pour eux celui qui maîtrise la langue française est qualifié comme un intellectuel alors qu'un nombre restreint d'apprenants se sentent mal à l'aise. Ils s'expriment difficilement car elle n'est pas leur langue maternelle.

**Tableau : 03**

<b>Qu 04 : Lorsque vous utilisez le français, vous vous ressentez appartenir à un groupe social précis?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	12	17

**Tableau : 04**

<b>Qu 05 : L'état algérien voulait réintroduire la place de la langue française dans l'enseignement, êtes vous d'accord ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	29	00

**Tableau : 05**

<b>Qu 06 : Si oui, à partir de quel palier serait-elle le mieux enseignée ?.</b>				
Nombre d'individus	Cycle 01	Cycle 02	Cycle 03	Aucun Cycle
29	29	00	00	00

**Tableau : 06**

<b>Qu 07 : A votre avis cette langue est-elle facile à apprendre ?</b>		
	Oui	Non
Nombre d'individus	12	17
Raison	Les étudiants affirment que cette langue est facile parce qu'ils ont vécu dans un pays colonisé par les Français d'une part et d'autre part toutes les langues sont faciles à apprendre il suffit juste de l'apprécier.	Ces étudiants disent pour la plus simple raison qu'elle n'est pas leur langue maternelle elle est différente.  Ils croient qu'elle est la langue des exceptions.

**Tableau : 07**

**Qu 08 :** Quel serait selon vous l'apport de l'apprentissage de cette langue ?

Les étudiants affirment que l'apprentissage de la langue française facilite la communication avec les gens qui parlent cette langue, ils voient qu'elle enrichit leur culture, et elle leur permet de s'ouvrir vers la mondialisation, elle nous permet de pouvoir poursuivre nos études à l'étranger.

**Tableau : 08**

<b>Qu 09 :</b> Regardez vous les émissions et les films diffusés en français ?		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	29	00

**Tableau : 09**

<b>Qu 10 :</b> Etes vous en mesure de les comprendre ?				
Nombre d'individus	Oui	Raison	Non	Raison
29	29	Ces étudiants répondent que c'est évident parce qu'ils sont des étudiants de 4 <sup>ème</sup> année licence, aussi ils affirment qu'il y a beaucoup de mots que nous parlons dans la vie quotidienne en Algérie (dialecte algérien) et ils croient que le français utilisé dans les films et les émissions est une langue relâchée.	00	

**Tableau : 10**

<b>Qu 11 : Est-ce que la langue française véhicule à une culture particulière ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	25	04

**Tableau : 11**

<b>Qu 12 : Si oui, quels sont à votre avis les éléments qui composent la culture française ?</b>
La langue française, le poème, la littérature, l'art, la modernité.

**Tableau : 12**

<b>Qu 13 : Quelle est la place qu'occupe la langue française dans la société algérienne ?</b>
<p>Les étudiants croient que la langue française occupe la 2ème place après les deux langues maternelles.</p> <p>Ils affirment qu'elle est répondeuse dans tous les secteurs (administration-écoles et environnement). Ils disent qu'elle a une place privilégiée, et la considèrent comme une langue de supériorité, vu langue des intellectuels.</p>

**Tableau : 13**

<b>Qu 14 : Pensez vous que cette langue est un facteur d'identité pour vous ?</b>		
Nombre d'individus	Oui	Non
29	05	24

**Tableau : 14**

Dans ce chapitre, nous nous aurons pour tâche de commenter les réponses des étudiants arabophones et berbérophones, il s'agira pour nous d'expliquer et d'interpréter le contenu des réponses enregistrées dans les deux cas et de déterminer les conséquences qui en résultent.

### **3- Représentations des étudiants arabophones vis-à-vis aux langues utilisées en Algérie :**

Le commentaire des réponses des étudiants consistera à expliquer d'une part la configuration des tableaux représentant ces réponses, et d'autre part à proposer une esquisse d'interprétation qui aidera à mieux comprendre le pourquoi de ces réponses.

Ainsi disons d'abord que les réponses des étudiants sont représentées dans des différents tableaux. Chaque tableau synthétise une réponse donnée par les étudiants arabophones et berbérophones, il faut dire que chacun de ces tableaux se divise en deux cases :

- la première case représente les réponses affirmatives.
- la seconde case représente les réponses négatives.

En outre, les chiffres qui sont à l'intérieur de ces cases sont loin d'être gratuites. Ils indiquent en réalité le nombre de oui et non qu'ont rencontré les différentes questions. Quant aux raisons avancées, elles sont aussi diverses que variées et sont liées à la perception qu'a chaque étudiant vis-à-vis des multiples langues utilisées en Algérie.

#### **3-1 -La langue arabe :**

Pour ce qui est des réponses positives à la première et deuxième question , 29 sur 29 s'expliquent par le fait que d'une manière générale ils connaissent et utilisent leur langue arabe. Nous disons que ce sont des réponses logiques s'adaptant à leur situation, comme des musulmans arabes appartenant à un pays dont la langue officielle est l'arabe.

Concernant la troisième question, nous constatons que le nombre de réponses de type d'arabe utilisé semble plus élevé dans l'arabe dialectal que l'arabe classique, ce qui

prouve que dans l'usage quotidien, la langue la plus usitée est le dialecte. Aussi dans la quatrième question l'ensemble des apprenants s'expriment en arabe plus aisément, ce qui confirme que l'attachement à la langue maternelle est inné chez l'individu. Dans la cinquième question, le nombre de réponses affirmatives détermine que l'individu a une appartenance linguistique dans une société bien précise qui reflète son attachement à l'ethnie, à l'origine et à la religion. De ce fait la langue arabe est perçue comme un patrimoine qui porte en elle l'identité collective.

Cependant, ceux qui ont répondu (non) semble ne pas avoir conscience de l'appartenance sociale et ils semblent avoir une insécurité linguistique. Ils ne veulent pas s'identifier par cette langue, c'est ce que nous appelons l'identité individuelle.

Nous passons à la sixième question, l'arabisation après l'indépendance nous observons que tous les étudiants ont répondu (oui) à part un seul dont la réponse est (non), ce qui montre que ces individus cherchent une reconstruction de soi par le biais de la langue arabe et de l'islam. Cette langue qui était perdue à cause de la colonisation tandis que celui qui a répondu (non), confond entre l'arabe classique et dialectal. Ensuite ils répondent à la septième question, un nombre élevé affirme que la langue arabe est facile parce qu'ils l'assimilent par l'arabe dialectal, surtout au niveau de la compréhension.

Par contre les étudiants ayant répondu (non), distinguent entre l'arabe dialectal et classique au niveau de la structure linguistique. Nous voyons qu'il y a beaucoup de conditions qui facilitent sa diffusion comme la mosquée et la zaouïa, elle est la langue par laquelle nous apprenons le Coran depuis notre enfance et avant d'entrer à l'école. Dans la question numéro huit, les réponses nous montrent que les étudiants estiment par l'arabisation, la confirmation d'existence d'une identité collective, et d'autre part la facilité de la communication à toutes les catégories sociales. A la neuvième question, un nombre considérable d'étudiants est conscient que la langue arabe non seulement la langue nationale et officielle du pays, mais aussi une langue sacrée, langue de l'islam ; cependant certains étudiants disent qu'elle est dévalorisée par rapport à la langue française, ainsi nous voyons que l'arabe classique n'est pas utilisé dans tous les secteurs

comme dicte la loi, c'est la langue française qui est présente dans les administrations et tous les ministères qui forment le noyau de l'état.

Nous voyons également que tous les étudiants confirment que la langue arabe véhicule une culture particulière qui puise sa force dans son attachement à la religion musulmane qui forme la norme et la constitution dans tous les cotés sociaux ce qui paraît plus clair dans la question suivante, car bon nombre d' étudiants savent que la religion, la langue et les coutumes sont des éléments qui composent la culture arabe. Concernant la question douze, le remplacement de la langue arabe par le français, nous trouvons que la majorité des étudiants ayant répondu (oui). Ceux qui ont répondu (oui) considèrent la langue française comme un outil de savoir sans plus, ils ne réunissent pas la langue avec l'identité.

Par contre ceux qui ayant répondu (non), pensent à l'identité et la personnalité algérienne, pour ne pas tomber dans le problème de déculturation. Ceux qui préfèrent l'étude de deux langues en parallèle, pensent au développement, en préservant leur identité. Nous observons que la plupart des étudiants sont convaincus de l'importance de la langue française et sa pénétration dans l'environnement social en Algérie, mais cette vision change dans le cas où elle prend la place de la langue arabe, ils la considèrent comme une trahison à leur langue donc à leur identité.

Dans la treizième question, le nombre des étudiants qui pensent que les gens qui veulent le remplacement de la langue arabe par la langue française ne sont pas patriotes, ils n'ont pas le sentiment de solidarité et qu'ils s'ont antinationalistes, nous constatons que la langue arabe représente une identité nationale pour les algériens et ceux qui osent prendre parti contre cette langue seront nommés «traîtres» et n'ont pas le sentiment identitaire, alors que les étudiants qui estiment ce remplacement voient que ces gens pensent à l'avenir du pays, ce qui nous affirme que la langue française est perçue comme la clé du développement, chez un nombre considérable d'algériens. Finalement nous passons à la dernière question pour voir si la langue arabe est un facteur d'identité pour eux ou non, 27 sur 29 ont répondu (oui) et deux ont répondu (non), ces deux apprenants ont une insécurité linguistique, pour des raisons personnelles.

### 3-2 – La langue berbère :

Après avoir analysé les réponses des étudiants arabophones, nous constatons qu'un nombre élevé d'étudiants 28 sur 29 affirme qu'ils ne connaissent et n'utilisent pas la langue berbère, tandis qu'un seul étudiant connaît cette langue. Nous voyons qu'ils n'ont aucune raison pour sa connaissance et son utilisation. Cette langue n'est pas leur langue maternelle et n'est pas leur langue officielle, elle n'est ni la langue de leur ethnie, ni la langue de leur religion ni celle de la science, nous voyons que la non utilisation de la langue berbère par les arabophones est quelque chose de logique et normal, et le seul étudiant qui l'utilise c'est peut-être pour des raisons sociales et personnelles.

A la troisième question, le sentiment lors de l'utilisation de la langue berbère, cet étudiant dit qu'il fait des efforts. Pour lui la connaissance de plusieurs langues est un enrichissement de sa culture et sa connaissance. La quatrième question : l'appartenance à un groupe social bien précis, tous les étudiants ont répondu (non), ils n'aiment pas appartenir aux berbères, ils sont très attachés à leur arabité, même l'étudiant qui possède une identité linguistique qui lui sert dans des situations pour des raisons personnelles, et cette identité n'a pas pu l'influencer pour le mener à une appartenance.

La cinquième question dans laquelle les étudiants n'arrivent pas à rassembler les cinq parlers qui composent la langue berbère, et dans la question suivante le type de parler connu le plus, nous remarquons que la plupart des étudiants affirment qu'ils ne connaissent aucun type et un seul étudiant connaît un seul type qui est le kabyle, nous constatons que le dialecte kabyle est le plus connu pour des raisons sociales.

A la septième question, l'intégration de la langue berbère dans le programme scolaire, 19 étudiants ont répondu (oui) et dix disent (non), nous constatons que les dix neuf étudiants ont une curiosité linguistique et ils confirment que l'utilisation de plusieurs langues leur permet d'être des plurilingues, aussi par respect à une langue nationale proclamée par la constitution, cette vision se manifeste beaucoup plus dans les réponses à la question suivante, nous remarquons que la plupart des étudiants préfèrent l'apprendre au lycée, ce qui montre qu'elle est une langue facultative, alors que les dix étudiants n'aiment pas l'apprendre complètement, sachant que l'amazigh n'est pas la

langue du savoir et de la technologie, actuellement la langue dominante et qu'il faut apprendre est celle de l'ordinateur, elle nous aide à naviguer dans le réseau Internet, et nous permet le contact avec autrui.

Quant à la neuvième question la facilité d'apprentissage de tamazight, douze étudiant disent (oui), et voient que c'est une langue ayant des structures, comme toute langue, il faut seulement faire des efforts et nous arriverons à l'apprendre. Les dix sept étudiants qui affirment qu'elle n'est pas facile, pour eux le tamazight est loin de leur langue maternelle, aussi elle n'est pas une langue officielle. Ces étudiants pensent que le tamazight n'est pas une langue de communication, ni celle de la religion ou encore celle de la science, dans la dixième et onzième question, nous observons que le même nombre d'étudiants 28 ne suivent et ne comprennent pas les émissions et les informations diffusées en langue berbère et celui qui a répondu (oui) le fait par une volonté d'apprentissage pour avoir une identité linguistique qui lui sert dans des situations précises.

La douzième question pour voir si la langue berbère véhicule une culture particulière, nous trouvons que tous les étudiants disent (oui) c'est une culture d'ethnie, mais trois étudiants refusent que la langue berbère véhicule une culture particulière, la treizième question qui sert à découvrir les éléments qui composent la culture berbère, pour nos étudiants ces éléments sont : la langue et les coutumes, de ce fait, Il résulte qu'à coté des coutumes des berbères, leur langue est aussi un élément très important qui reflète leur culture. Elle est un symbole culturel et identitaire des berbères. Nous terminons par la dernière question, et voyons que tous les étudiants n'aiment pas s'identifier par cette langue, et disent qu'elle ne représente rien, pour eux, n'étant pas leur langue maternelle, vu qu'elle n'est pas le code commun dans leur société d'une part et d'autre part elle ne symbolise pas leur culture comme leur langue maternelle référée la religion musulmane.

### **3-3 - La langue française :**

Il apparaît d'après le recoupement des chiffres que tous les étudiants connaissent la langue française, cette langue par son histoire est présente dans la société algérienne, quelque soient les représentations des étudiants vis-à-vis de cette langue d'une part et

d'autre part ils sont des étudiants de quatrième année licence français. Dans la deuxième question nous comprenons que 23 sur 29 parlent cette langue et six n'aiment pas l'utiliser. Nous arrivons à dire que la langue française est une langue privilégiée dans la société algérienne, elle leur sert dans beaucoup de situations, c'est pour cette raison nous remarquons que presque tous les algériens aiment l'apprendre, ils pensent qu'elle est une langue nécessaire, cette langue est présente dans le lexique des dialectes algériens, ils la considèrent comme étant une langue des intellectuels et de prestige. Par contre les étudiants qui n'aiment pas parler en français, disent qu'ils s'expriment difficilement, car pour eux c'est une langue étrangère, donc ils ressentent une insécurité linguistique. La quatrième question l'appartenance à un groupe social précis, douze étudiants disent (oui), ils ne considèrent pas la langue française comme une langue étrangère en Algérie, ils ont une appartenance culturelle qui leurs permettent de se qualifier par les intellectuels, et nous avons aussi dix sept étudiants disent (non). Dans la cinquième question vingt neuf étudiants affirment la nécessité de la réintroduction de la langue française dans l'enseignement, par désir de se cultiver et s'ouvrir à la culture française, alors l'objectif visé à travers l'apprentissage de cette langue est purement d'ordre intellectuel et professionnel, donc ils enregistrent de véritable progrès quant à leur développement culturel pour s'ouvrir vers la mondialisation.

Dans la sixième question, tous les étudiants confirment qu'ils estiment l'apprendre au primaire. Nous voyons simplement dans les réponses des apprenants un intérêt manifeste pour la langue française, qui confirme leur vision dans la question précédente. La huitième question : la facilité de la langue française, douze étudiants disent (oui), pour eux, vivant dans un pays qui était colonisé par les français l'existence d'un bain linguistique en Algérie, est quelque chose d'évident. Aussi ils croient au proverbe de « vouloir c'est pouvoir », quand nous aimons faire quelque chose, nous arrivons à la réaliser, par contre les apprenant qui disent que la langue française n'est pas facile, cet avis traduit leur degré de compréhension quant à la distinction qui existe entre la langue maternelle et cette langue étrangère qu'ils voient difficile à apprendre.

Nous répétons de poser l'importance de l'apprentissage de la langue française d'une façon directe dans la neuvième question. L'apport de l'apprentissage de cette langue nous observons que les apprenants confirment que la langue française facilite la

communication dans les administrations et elle leur permet de se qualifier par les cultivés, aussi il la considère comme la clé à l'étranger pour poursuivre leurs études, les questions numéro dix, et onze dont 29 confirment qu'ils suivent et comprennent les films et les émissions diffusés en français, nous comprenons qu'ils sont des étudiants qui font licence français d'une part et d'autre part cette langue est présent dans notre usage quotidien, car dans notre langage il y a une alternance codique entre le dialecte algérien et le français, à la 11<sup>ème</sup> question pour voir si la langue française véhicule une culture particulière, nous observons que 25 disent (oui). Ils ont une conscience culturelle et ils savent que les éléments qui composent, cette culture sont : le poème, la littérature, l'adaptation avec les autres sociétés parlant en français, c'est une culture d'échange civilisationnel, alors que les étudiants qui disent (non) pourtant qu'ils respectent la valeur de la langue française et soucient de l'apprendre, mais quand il s'agit de culture, ils nient de crainte qu'ils soient déculturés.

La quinzième question pour savoir qu'elle est la place qu'occupe la langue française dans la société algérienne, les apprenant voient qu'elle occupe la 2<sup>ème</sup> place après les deux langues maternelles, ils ont donné aux deux langues maternelles la première classe et à la langue française la 2<sup>ème</sup> classe, nous trouvons qu'ils ont fait le même classement de la constitution, ils ont une vision officielle dans laquelle se manifeste la priorité à l'identité algérienne, par contre les autres étudiants voient que la langue française précède la langue arabe. Ils ont une vision réelle car cette langue occupe tous les échanges administratif et économique.

Nous comprenons que la langue française sans être officielle, est une langue privilégiée dans la société algérienne, et finalement dans la dernière question nous voyons quand il s'agit d'identité, un nombre élevé 24 étudiants refusent de considérer la langue française comme étant un facteur d'identité pour eux, mais les quatre apprenants qui disent (oui), peut être la considèrent-ils comme une identité linguistique.

#### **4- Représentations des étudiants berbérophones vis-à-vis aux langues utilisées en Algérie :**

Cette partie a pour but de commenter les réponses données par les étudiants berbérophones. Il s'agira pour nous d'éclaircir leur point de vue par rapport à

l'ensemble des questions qui leur sont adressées et de préciser le gain que nous a permis de retirer l'étude de leurs réponses.

Ainsi, nous tenons à notifier d'abord qu'avec la même méthode de celle des apprenants arabophones, l'analyse des réponses des étudiants berbérophones s'est fait aussi au moyen des plusieurs tableaux.

#### **4-1 - La langue arabe :**

Nous commençons par la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> question dans lesquels nous voyons , et croyons que tous les apprenants connaissent la langue arabe, aussi ils parlent cette langue à part un seul étudiant, ce dernier ne maîtrise pas l'arabe ou il ne veut la parler, dans la 3<sup>ème</sup> questions nous remarquons que dix étudiants parlent l'arabe classique et 27 parlent l'arabe dialectal. Parmi ces étudiants, il y'en a qui parlent les deux et nous comprenons que l'arabe dialectal est le plus usité.

La quatrième question, nous voyons que certains apprenants estiment la langue arabe car elle est la langue officielle de leur pays et elle réfère leur religions, cependant des autres apprenants ne créditent aucun sentiment à cette langue, leur seul but est la communication et le succès scolaire, et d'autres étudiants ont une insécurité linguistique vis-à-vis de la langue arabe, car ils ne la maîtrisent pas, par contre un nombre restreint disaient qu'ils respectent la langue arabe parce qu'elle est la langue de l'islam.

La cinquième question, nous voyons que le nombre des étudiants qui nient l'appartenance à un groupe social précis lors de l'utilisation de l'arabe est très élevé, nous constatons que certains berbères négligent l'appartenance au monde arabe, ce sentiment est du au problème de politique linguistique en Algérie, vu l'arabisation plus la revendication berbère. La 6<sup>ème</sup> question, traduisant qu'un grand nombre d'étudiant ne voulaient pas l'arabisation après l'indépendance et pensent de partir à l'étranger.

Dans ce cas la langue arabe ne pouvait pas l'aider, alors qu'ils voient qu'à cause de l'arabisation le niveau des algériens est rabaissé dans le cadre scientifique, aussi elle ne représente rien pour eux. Nous résultons que la majorité des berbères n'estiment pas la langue arabe, ils le comparent toujours avec leur langue maternelle, de ce fait, elle représente pour eux le concurrent de la langue berbère et les étudiants qui étaient

d'accord avec l'opération de l'arabisation, respectent cette langue parce qu'elle est la langue de la religion musulmane.

Dans la huitième question, la majorité des étudiants affirment qu'elle est facile parce qu'elle est la langue officielle en Algérie, c'est la 1<sup>ère</sup> langue que l'enfant apprend dans l'école, sans être leur langue maternelle, c'est par le moyen de cette langue que les parents expliquent à leurs enfants les principes de leur religion, car ils ne peuvent pas faire la prière par des versets du Coran en langue tamazight.

Mais les étudiants qui disent la langue arabe difficile, ont vu sa structure linguistique et sa grammaire et d'autres étaient subjectifs dans leurs réponses, ils ont un lien affectif à leur langue maternelle. A la huitième question, nous remarquons que la plupart des étudiants confirment que l'apport de l'arabisation est négatif. Le reste d'apprenants affirme que l'arabisation protège la langue arabe de l'oubli, aussi nous remarquons que les étudiants sont conscients que la revendication de leur langue est une affaire de personnalité et de souveraineté donc c'est une préservation d'une identité. Nous constatons que la langue arabe représente par eux la religion musulmane, l'identité algérienne ou le noyau de la nation algérienne, ce qui nous confirme que la langue arabe forme une croyance pour eux, et base d'appartenance à la nation et à la religion.

Des avis refusant l'opération de l'arabisation qui sont inscrits dans les tableaux précédents, nous résultons qu'ils n'ont aucune base scientifique bien précise, nous avons trouvé que les réponses aux questions étaient superficielles et reflètent l'incompréhension de l'opération de l'arabisation en elle-même, son objectif et ses limites en disant « comment arabiser un pays arabe » dans la neuvième question.

La place de la langue arabe dans la société algérienne, nous remarquons que les avis des étudiants étaient logique et réel. Ils disent ce qui excite réellement en confirmant que l'arabe est la langue officielle et nationale aussi la langue de la religion, ce coté était neutre et réel, nous remarquons qu'ils n'ont pas donné leurs avis personnels en acceptant ou pas la langue arabe et langue nationale et officielle du pays, mais dans le deuxième coté, nous avons trouvé qu'ils sont influencés par le réflexe de la revendication berbère pour démontré que ce conflit politique est un conflit entre la

langue arabe et la langue berbère, au point où leur point de vue était très loin de la réalité est incorporé par les rêves et l'espérance, en disant que le tamazight est avant la langue arabe. Cette vision est sortie de refoulement de la revendication berbère et la même vision qui continue aussi avec la langue française qui précède la langue arabe.

Cet avis classe la place de la langue arabe comme suit :

- 1- La langue berbère vient au premier rang.
- 2- La langue française vient au deuxième.
- 3- La langue arabe vient au troisième.

Cet avis, comme nous l'avons déjà constaté n'est pas vrai. Ces étudiants exagèrent au point où la langue berbère précède la langue française qui était dans une période imposée par les colonisateurs. Ces étudiants ont ignoré les efforts de l'association des Oulémas et la création d'école, collèges, et Medresse ainsi les émissions d'étudiants répondant à La Zitouna en Tunisie aux pays du Machrek arabe, pour le futur état indépendant par le biais de la langue arabe, la dixième questions dans laquelle nous avons trouvé qu'un nombre d'étudiant réponde par le fait que la langue arabe véhicule une culture particulière, qui est notre culture et se manifeste dans le côté social, vu nos coutumes (le mariage, le divorce, le péché, l'héritage et l'obéissance aux parents).

Pour ces derniers, leurs référence est la langue arabe qui forme une culture particulière, sa base est le Coran, la constitution des musulmans que ce soit des arabes ou non. Tous sont influencés par cette culture même ceux qui ont une hostilité vis-à-vis de la langue arabe, elle est présente dans leur vie quotidienne.

La question sur les éléments qui composent la culture arabe les réponses des étudiants entourent de la langue arabe, de ce fait c'est la langue arabe qui forme cette culture qui se constitue de :

1. la religion.

2. La littérature.
3. L'Art.
4. La Philosophie.
5. Les coutumes.

Tous ce qu'il appartient à la culture arabe, doit être donné par la langue arabe. Concernant, l'idée de remplacement de la langue arabe par le français nous trouvons que la majorité des apprenants étaient d'accord en pensant que la langue française est internationale et elle ouvre des chances professionnelles et scientifiques dans tous les domaines.

Nous remarquons aussi que le point de vue précédent est une vision particulière à la langue arabe et la langue française qui sont deux langues étrangères, ils se distinguent entre ces deux derniers au niveau des avantages de chaque langue, c'est pour cela qu'ils ont choisi la langue française. Cependant dans la deuxième vision, nous avons trouvé qu'elle confirme la nécessité d'équivalence entre la langue arabe et la langue française et le refus de l'idée de remplacement en affirmant que chaque langue a ses particularités, ses avantages et ses objectifs. Aussi il y a des capacités dans la maîtrise de deux langues, ils affirment que l'orientation vers la langue française ne veut pas dire négliger la langue arabe et la préservation de la langue arabe n'empêche pas de s'intéresser par la langue française.

Nous pouvons décrire leur raisonnement par la vision d'équivalence qui est la plus logique et la plus pratique dans la réalité.

Ainsi, un nombre d'étudiants voit que les gens qui cherchent ce remplacement sont des gens conscients et pensant à l'avenir du pays pour accéder à la mondialisation, mais d'autres étudiants attaquent ces gens par l'utilisation des concepts non scientifiques et non objectifs. Nous disons que la langue de la mondialisation ne se limite pas à la langue française seule, ni la langue anglaise et ni la langue berbère. La mondialisation est la mixité des divers langues nous pouvons dire aussi que la langue française en France, toute seule ne suffit pas pour accéder à la mondialisation, il faut

ajouter la langue anglaise, arabe, chinoise, allemand, espagnol. Ces avis portent un jugement différent aux capacités des algériens, que ce soit des berbères ou des arabes, car ils sont capables de maîtriser plus d'une seule langue. Normalement nous ne cessons pas de protéger notre langue arabe pour préserver notre identité face à la mondialisation et exploiter nos connaissances pour la langue française pour renforcer nos capacités linguistiques, au contraire il faut faire appel aux plurilinguismes en Algérie. Nous arrivons finalement à la dernière question qui était directe, nous la considérons comme le centre de toutes les questions précédentes qui étaient posées d'une façon indirect, nous observons que les mêmes étudiants qui défendaient la langue et la culture arabe dans toutes les questions et surtout la question précédente, lorsque nous leur demandons : la langue arabe est un facteur d'identité pour vous ? Leurs réponses étaient négatives. Cela montre qu'il y a un paradoxe entre leurs croyances qui se manifestent dans la réponse sur la question précédente et entre la reconnaissance que leur identité est arabe. Nous trouvons que l'identité pour ces étudiants se relie avec l'origine et l'ethnie sans prendre en compte leur conscience idéal et culturel et ainsi, nous voyons qu'un grand nombre d'apprenants tendent vers la langue arabe et tout ce qu'elle porte avec elle (religion et culture), mais ils refusaient de s'identifier par la langue arabe, nous constatons que le problème n'est pas en problème de conflit entre les langues et les cultures mais un problème d'ethnie.

#### **4-2 - La langue berbère :**

Nous entamons maintenant la recherche sur la place réelle et morale de la langue berbère, nous voulons dire par la place réelle, son utilisation dans la vie quotidienne et professionnelle, et par la place morale l'ensemble de représentation et attitude vis-à-vis de cette langue.

Nous commençons par la 1<sup>ère</sup> question : la connaissance de la langue berbère. Toutes les réponses étaient affirmatives, mais dans l'utilisation de la langue berbère, nous avons une seule réponse négative. Cette réponse nous explique l'exagération des autres étudiants dans leurs réponses en disant (oui), la justification de cet étudiant qui a nié l'utilisation de la langue berbère, nous confirme qu'il n'y a pas une utilisation de cette langue, leurs études étant français, les échanges professionnels et sociaux en

français ou en arabe. Ils utilisent le dialecte kabyle dans leur environnement familial pas plus. A la troisième question : le sentiment lors de l'utilisation de tamazight, nous voyons que toutes les réponses données reflètent un sentiment de fierté, de défit et d'attachement à leur ethnie, comme s'ils répondaient à une question différente (que représente la langue berbère pour vous ?)

Nous remarquons que la fonction de la langue se mue d'un outil d'expression à un défit et un moyen pour imposer leur existence. Les réponses à la quatrième question nous confirment ces résultats et que leurs réponses étaient absolues par l'appartenance à un groupe social bien précis.

Après que les étudiants ont arrivé à croire que c'est la langue berbère qui forme le noyau de l'existence des berbères, nous avons la cinquième question qui retrace les éléments de la langue berbère qui est formée de cinq parlers. Nous observons que les réponses étaient différentes. Il est indispensable de signaler que les apprenants qui appartiennent à la région des kabyles, ont considéré que le parler kabyle est la langue berbère pour eux. Aussi les apprenants ne connaissent pas quelques éléments de la langue berbère, il n'y avait aucun élève qui a pu citer tous les éléments qui forment la langue berbère.

Nous constatons que l'influence des étudiants par le dialecte qu'ils utilisent dans leur milieu social est plus forte que la langue berbère en elle-même. En ce qui concerne les derniers développements politique en Algérie dans l'intégration de la langue berbère dans le système éducatif, nous l'avons posé comme une question aux étudiants, nous sommes surpris par deux réponses qui étaient contre cette réintroduction, ces deux étudiants traduisent leur réponses par le fait que cette langue n'a aucun avantage seulement un gain politique pas plus, elle n'est pas utilisé dans la communication. Entre arabe et berbère, les seules langues utilisées sont l'arabe ou le français. Cette langue ne réalise aucun avantage dans n'importe quel domaine scientifique ou professionnel.

Cette dernière a besoin des époques pour s'imposer en Algérie et d'autres époques pour s'imposer en dehors de l'Algérie. Mais il y a des étudiants qui ont accepté l'intégration de leur langue dans le système éducatif, ils croient que cette opération est un moyen pour s'imposer et lorsque nous leur demandons à partir de quel palier serait

elle mieux enseignée, nous trouvons qu'un nombre élevé des apprenants dont 29 sur 31 estiment qu'elle soit enseignée à partir du primaire. Ils cherchent l'équivalence de la langue berbère avec la langue arabe et française. Mais l'évaluation de cette langue au niveau de la capacité de la maîtrise de sa lecture et son écriture sous sa forme officielle, les apprenants n'ignorent pas sa difficulté et qu'elle a besoin d'un effort comme n'importe quel langue, mais la différence ici les apprenants supporte sa difficulté par un désir et un sentiment de survie parce qu'elle est leur langue maternelle et ils ont un objectif à atteindre. Cette langue forme une partie de leur existence et leur identité, et ce point de vue montre que les berbères eux-mêmes voient qu'elle est difficile. Que pensent alors les arabes devant une langue qui restera une grande période, limitée entre les berbères pour qu'ils arrivent à la perfectionner ? Nous passons à la question suivante dans laquelle la télévision est perçue comme une porte culturelle qui présente leur culture et surtout la langue berbère par les moyens de média audio visuels qui sont les informations et les émissions, ces derniers se diffusaient en langue berbère et nous voyons d'abord la fidélité à ces informations et émissions et ensuite leur compréhension. Nous trouvons qu'ils s'intéressent par eux parce qu'elles leur aident dans la reconnaissance et la diffusion de la langue berbère. Ces résultats nous aident à connaître la valeur réelle de la langue berbère et découvrir que les dialectes berbères sont plus forts que la langue en elle-même.

A la question de savoir si le tamazight véhicule une culture particulière ou non, nous remarquons que toutes les réponses étaient affirmatives si nous réfléchissons bien nous remarquerons que la réalité confirme le contraire, parce que c'est la culture berbère qui fait naître cette langue ceci d'une part et d'autre par il n'y a pas une culture particulière compte tenu de la diversité culturelle entre ces cinq parlers formant la langue berbère. Peut être à l'avenir, lorsqu'il y aura une création littéraire se manifestant par des ouvrages et des arts englobant la langue berbère, et ses parlers, de cette façon ils pourront dire que la langue berbère véhicule une culture particulière. Ainsi, nous avons une question aux étudiants pour savoir quels sont les éléments qui composent la culture berbère, ils répondent que ces éléments sont les dialectes berbères, la littérature, l'art, les chansons, les traditions, la musique, l'histoire. Et nous disons que la chose la plus importante dans la culture berbère comme nous l'avons déjà cité qu'elle est une mixité

des cultures différentes, comme elle est aussi un métissage des dialectes, elle est aussi un métissage des cultures et des traditions.

Nous nous demandons, si ces parlers pouvaient se réunir dans une seule langue qui est la langue berbère qui représente pour eux une identité collective, cette langue pouvait elle réunir toutes ces différentes, cultures dans une seule culture et nous savons que chaque culture de sa part représente une identité individuelle pour ses gens.

Nous terminons par la dernière question dans laquelle nous remarquons qu'il n'y a pas une information nouvelle, car dans toutes les réponses précédentes, ils confirment qu'ils considèrent la langue berbère comme un facteur d'identité pour eux, sans poser la question directe.

#### **4-3- La langue française :**

La langue française a provoqué un débat politique, décrit comme un conflit avec la langue arabe. Ce conflit se manifeste dans l'opération de l'arabisation. Loin de ce débat, nous essayons de connaître la situation réelle de la langue française, dans le coté scientifique et social à partir d'une analyse des réponses de nos étudiants. Nous commençons par la 1<sup>ère</sup> question, la connaissance de la langue française, nous voyons que toutes les réponses ne varient pas aux réponses à la même question sur les autres langues berbère et arabe. Nous trouvons que tous les étudiants connaissent la langue française. Par la même déclaration spontanée des réponses précédentes, tous nos étudiants confirment qu'ils parlent la langue française. Mais concernant la troisième question, les représentations morales des apprenants lors de l'utilisation de la langue française, nous voyons que les réponses étaient différentes et gravitent autour d'un sentiment de distinction individuelle.

Dans la quatrième question, l'appartenance à un groupe bien précis, nous observons que les réponses nous donnent deux avis différents, le premier est présenté par 19 étudiants confirmant que leur maîtrise et leur connaissance de la langue française ne forment pas une appartenance à un groupe pour eux et le deuxième est représenté par 12 étudiant affirment que la langue française présente une appartenance à un groupe bien précis pour eux, qui est le groupe des intellectuels. Nous signalons que le premier

groupe des étudiants interprètent l'appartenance à un groupe précis est le groupe de l'ethnie. Alors que les autres étudiants leur compréhension de la question était plus profond et ils étaient plus précis dans leur réponses. La cinquième question la réintroduction de la langue française dans l'enseignement. Nous constatons qu'un nombre élevé des étudiants acceptent cette opération à part trois étudiants, qui confondent entre le remplacement et la réintroduction, et dans la sixième question, nous voyons que toutes les réponses reflètent une même vision, que la langue française a une grande valeur pour eux en déclarant qu'elle serait mieux enseignée à partir du primaire. Nous remarquons que cette vision est répétée, ces étudiants veulent aussi la langue berbère enseignée à partir du primaire ce qui montre qu'ils ne connaissent pas la méthodologie d'enseignement et la capacité de compréhension chez les enfants, alors leurs propositions sont impossibles : arabe, berbère et française, toutes ces langues au primaire.

Ainsi la question de facilité ou difficulté de la langue française en comparaison avec la langue berbère, nous voyons que dix étudiants affirment qu'elle est facile, et vingt et un confirment qu'elle est difficile. Nous remarquons que les statistiques de difficulté de la langue berbère sont plus élevées que la langue française, ce qui confirme que la langue française est plus facile que la langue berbère pour eux. Cette réalité est logique, la langue française est une langue précieuse et ancienne, elle a des stratégies et des moyens pour qu'elle soit bien maîtrisée. Nous voyons maintenant que la question dix, l'apport de l'apprentissage de la langue française, nous trouvons que cet apport est dû à une volonté de formation des capacités scientifique marchent avec le développement scientifique économique et social dans le monde. Aussi concernant la fidélité aux émissions télévisées, les informations, les films et les journaux, tous les apprenants confirment que le pourcentage de compréhension atteint à 100 %. Nous interprétons cette confirmation comme étant un attachement à la revendication berbère. Les revendicateurs de la langue berbère utilisent la langue française pour poser le problème de revendication berbère, d'un côté et d'un autre côté, la langue française est pénétrée dans les cerveaux des algériens d'une façon qu'elle occupe leurs échanges quotidiens (nous avons déjà cité cette vision dans la partie théorique).

Dans la onzième et douzième question : la langue française véhicule une culture particulière et les éléments de cette culture présentent : le poème, la littérature, l'art et l'adaptation avec les autres sociétés qui parlent en français. De ce fait, c'est une culture des échanges civilisationnels, cette vision est perçue aussi par les étudiants arabophones vis-à-vis de la langue française.

Nous passons à la question n°13 pour savoir la place de la langue française en Algérie, ici nous signalons que les apprenants ont déjà répondu à cette question mais d'une façon indirecte, ils ont fait un classement nous le citons une autre fois :

1. La langue berbère
2. La langue française
3. La langue arabe.

Et lorsque nous répétons la même question sans parler de la langue arabe, la réponse était complètement différente et le classement précédent aussi a changé. Au contraire ils affirment qu'elle est une langue étrangère. Nous remarquons qu'ils ont une perturbation dans leurs idées à cause de la revendication berbère et sa vision de la langue arabe et la langue française. Enfin la dernière question qui fait peur car les étudiants qui sont contre la langue française, la considèrent qu'elle influence sur l'identité algérienne, nous voyons que tous les étudiants, même ceux qui estiment la langue française répondent de la même façon et, que l'acquisition de la langue française ne veut pas dire l'existence d'une identité française.

## CONCLUSION GENERALE

Après une révolution combien significative, l'Algérie retrouve son indépendance. Devant ce fait acquis : nombreux sont les algériens qui ont commencé à se poser les questions suivantes: Quels sont les objectifs fondamentaux visés par une Algérie libre. Développement économique? Ou développement éducative? Font depuis ce temps l'objet de commentaires et de débats.

Devant l'ampleur de ses objectifs et malgré tous les efforts consentis pour de telles réalisations, bien des questions restent encore posées.

Après l'indépendance, l'existence d'une culture authentiquement nationale (très pauvre en ouvrages arabes, et inexistant en berbère) a fait accélérer la mise en œuvre d'opérations visant les récupérations de la personnalité algérienne. L'arabisation, jugée alors une nécessité première par la majorité, bien qu'elle soit entamée difficilement dans l'enseignement à coté du français.

Avec la montée des revendications, la langue tamazight vient occuper, à coté de l'arabe, le statut de langue nationale.

A partir de cela, dans notre recherche nous avons essayé de répondre à notre problématique qui se porte sur la relation entre langue et identité et l'influence réciproque qui se trouve entre elles.

Il est indispensable de signaler que depuis l'indépendance jusqu'à présent, toutes les forces politiques et idéologiques s'intéressent à la question de la relation entre langue et identité. Seule cette voie permettra à l'algérien de demain de bien savoir « qui il est ». Cette réalité paraît plus claire dans les étapes que l'Algérie a connu et qui témoignent de sa politique.

D'abord : Le débat politique qui a eu lieu en Algérie pour faire réussir l'opération de l'arabisation dans le but de préserver l'identité algérienne en protégeant la langue arabe et sa réintégration pour se détacher d'une langue française qui a pu dominer les administrations algériennes grâce à la politique de la colonisation française. Cette colonisation a imposé la langue française pour marginaliser l'identité algérienne,

c'est pour ça que, les partisans de l'arabisation sont considérés comme les seuls défenseurs de la langue de religion, et les vrais nationalistes. Ils veulent donner une image arabo- musulmane à l'Algérie.

De ce fait, la langue arabe est devenu un vecteur qui reflète l'enracinement traditionnel des algériens. Dans ce cas c'est la langue arabe par son histoire en Algérie qui a réussi de nous donner une identité arabe.

Ensuite : Le conflit ethnique berbère et sa revendication d'existence d'une politique ethnique indépendante, face à la politique d'homogénéisation de l'Etat algérien. Cette revendication montre que les berbères n'ont pas cessé de lutter pour la reconnaissance de leur langue, au même titre que l'arabe, comme composante de l'identité algérienne. Sur ce le courant nationaliste algérien a qualifié ces berbérophones fanatiques de séparatistes, voire des anti- nationnalistes.

En dépit de cela, les revendicateurs de la langue berbère marchent pas à pas de la négation totale à la reconnaissance de leur langue comme langue nationale. Mais cet acquis reste insuffisant, puisque la constitution algérienne refuse de reconnaître la langue berbère comme langue officielle tel que la langue arabe.

L'existence d'un courant francophone, qui contient des partisans de la langue française ,sous prétexte qu'elle est une langue de savoir scientifique, et d'un autre courant qui refuse cela. Les deux courants s'échangent les accusations (trahison et décadence).

Ainsi nous trouvons que la relation entre langue et identité en Algérie se manifeste sous une forme particulière, elle a provoqué un héritage de conflit politique, ethnique et idéologique entre des différentes identités et non seulement un conflit entre les langues.

Nous arrivons à conclure que les étudiants de quatrième année français, les plus influencés et les plus proches de la langue française, étant ayant une valeur privilégiée dans le cadre professionnel, social et scientifique, ne leur constitue guère une identité.

En effet, la langue française, en Algérie, n'est pas reliée par une ethnie, bien au contraire, elle demeure toujours une langue étrangère.

En général la langue possède une forte influence sur l'identité. Cette influence doit avoir pertinemment un attachement à l'ethnie puisque, c'est l'origine ethnique qui attribue à la langue une influence et un sentiment d'appartenance tout en ayant des caractéristiques spéciales dans la société algérienne.

Enfin, dans la société algérienne, la langue et l'identité sont étroitement imbriquées, les deux notions s'influencent mutuellement. En matière d'identité, la langue est incontournable : question d'ethnie!

En Algérie le critère langue n'est pas la solution car il nous fait immerger dans des problèmes paradoxaux, il faut insister sur l'appartenance culturelle, où la langue ne joue aucun rôle identitaire. Ce pays compte des millions d'habitants, la langue officielle est l'arabe. Le tamazight est la langue nationale. La majorité de population parle l'arabe dialectal et une partie parle le tamazight avec ses plusieurs variétés. Ici nous nous demandons, comment les algériens partagent ils le sentiment identitaire ?

Aussi nous pouvons prendre, comme exemples, le cas d'un jeune français d'origine algérien, dit qu'il est algérien, tandis qu'il ne parle aucun mot arabe ou berbère. Et le cas d'un locuteur maîtrise plusieurs langues, appartiendrait-il à plusieurs communautés !

Sur ce, la seule solution, est de s'éloigner de la langue et parler de l'identité nationale. Nous signalons que l'identité algérienne est un assemblage de l'islam, de l'arabité et de l'amazighité. Cette dernière nous conduit vers une fin certaine et bien connue c'est-à-dire vers la reconnaissance qu'il n'y a pas une singularité de notre identité de notre personnalité et très probablement de notre existence.

En réalité, dire que tous ces éléments ont le même rôle dans la constitution de notre personnalité nationale, nous passons du singulier qui est l'ensemble d'identités individuelles au pluriel, y compris l'identité collective qui représente l'identité nationale.

## BIBLIOGRAPHIE

- 1) ABDALLAH – PRETCEILLE Martine, Quelle école pour quelle intégration ? « Enjeux du système éducatif » ressource formations CNDP, Hachette éducation, Paris, 1992, p75.
- 2) Abdou elimam « Langues Maternelles et Citoyenneté en Algérie » Edition Dar el Gharb 2004, p15.
- 3) BRUBAKER, au-delà de « l'Identité » Actes de la recherche en sciences sociales 2001/3, 133, p 66.
- 4) BOURDIEU .P « L'Identité et la représentation » in Acte de la recherche en sciences Sociales n° 35, Editions Minit, Paris 1980, p 65.
- 5) BIANCAMARIA Scarcia « Le monde de l'Islam », Editions Sociales p88-89.
- 6) CRISTIAN Baylan « Sociolinguistique –Société Langues et Discours » 2eme édition, Natha Université, p50.
- 7) CAUBET .D, « Métissages Linguistique » ici (en France) et là bas en France et au Maghreb in Ville Ecole Intégration Enjeux : Pratiques langagières urbaines. enjeux identitaires , enjeux cognitifs, Septembre CNDP, Paris 2002 p09.
- 8) C.H Ageron (1979), Histoire de l'Algérie Contemporaine, Tome 02 pp 323-342 in Khaoula Taleb Ibrahim, op.cit p179.
- 9) Douleurs et invention du Politique en Algérie, édition Démosthène Caïn, Université, 1998, p11.
- 10) FOUAD Laroussi, « L'Identité au Maghreb –l'errance », cet ouvrage a été réalisé par Casbah éditions, Alger, 2000, p07.
- 11) FOUAD Laroussi, 1997 « Plurilinguisme et identité au Maghreb, en quels termes les dire ? » in .F.1997, Plurilinguisme et Identité au Maghreb, Actes du Colloque de Mont – Saint –Diguan, Université de Racon, p 23-24.
- 12) FRANCOIS Dubet, 1994 Sociolinguistique de l'expérience, Seuil, Paris, p128.
- 13) G. Grandguillaume « Les Problèmes d'Arabisation » in Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Paris Maisonneuve et Larose, 1983, Chapitre 02, p29-44.
- 14) GILBERT grandguillaume, « Langues et communauté au Maghreb »in Peuples Méditerranéens, 1982, N°18.
- 15) Glottopol « Revue Sociolinguistique en Ligne » n° 1 Janvier 2003.
- 16) GILBERT Grandguillaume (1980-1981) « langue et communauté au Maghreb » communication présentée au colloque, la Communauté en Méditerranée, Tunis, Mai 1980.

- 17) Khaoula Taleb Ibrahimy " Les Algériens et leurs Langues" ,2eme édition el Hikma 1997, p178.
- .
- 18) LOUIS Jean- Calvet, « L'Ecologie des langues »Sciences humaines n° 162 Juillet 2005, p36.
- 19) LOUIS Jean- Cavet « La Sociolinguistique » Que sais-je ? Presses Universitaires ,4eme Edition mise à jour : 2002, Janvier p51.
- 20) Le programme de Tripoli » du Front de Libération Nationale in Annuaire de l'Afrique du Nord, 1962, p683, 704 in Khaoula T.I, op.cit p180-181.
- 21) MOHAMED Chaouki Zine, « identités et altérités »,Réflexions sur l'identité au Pluriel,éditions El Ikhtilef ,Alger p152.
- 22) Malouf A, Les Identités Meurtrières, Grosset, Poche, 1998, Paris, p153-154.
- 23) Revue langage et Société, Maison de sciences de l'homme, N° 88, Juin 1999 p29.
- 24) ROBERT Chandenson et RAYMOND Renard, « Langues et Développement »1999 agence Intergouvernementale de la Francophonie, diffusion Didier Erudition, p 22.
- 25) « Rabah Sebaa, Culture et plurilinguisme en Algérie (Oran, Algérie) Guide du maître du premier palier de l'école fondamentale, année 1980-80, Alger, Institut pédagogique nationale p5.
- 26) SOPHIE Moirand « Enseigner à communiquer en langues étrangères » recherches/ explication, édition Hachette 1982 p08.
- 27) SERGE Moscovie, « L'ère de représentation sociale », in Doise W. et HALMONARI .A, l'étude de représentation sociales .DELACHAUX et NIESTLE, Paris 1986.
- 28) TAHA Djaout, « Des langues pour le dire » in Algérie Actualité N° 1214, p19-25, Janvier 1989.
- 29) Algérie Actualité N° 1238 Du 06 Juillet 1989.
- 30) Algérie « données historiques et conséquences » Accueil aménagement linguistique dans le monde, p02.
- 31) L'Algérie : La fin du Monopole FLN –Les Députés votent la loi autorisant le « Multipartisme»in le Monde du 04 Juillet 1989 p4.
- 32) Le rapport final est publié dans le journal de langue arabe AL.Chaab du 13/06/1989.
- 33) Dictionnaire de Linguistique LAROUSSE 1975.p444.

## **Sitographie**

- 1) [http:// www.Initiatives.r-efr.org/Initiatives.2001\\_notes/sess\\_603.htm.p04](http://www.Initiatives.r-efr.org/Initiatives.2001_notes/sess_603.htm.p04), 19/11/2007.
  - 2) <http://grandguillaume.Free.François/arabe-français/meyolte.htm>. consulté le 19/11/2007.
  - 3) <http://www.dialogo.org/alien/1997/04/berberi2.htm..>
  - 4) [http://www.inst.at/trans/13\\_Nr/Sebaa13.ht](http://www.inst.at/trans/13_Nr/Sebaa13.ht). in 19/11/07.
  - 5) [http://www.univ\\_rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero\\_1/gpl1\\_10hadda.pdf](http://www.univ_rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_1/gpl1_10hadda.pdf)
  - 6) [http://www.monde\\_berbère.com/Langue/Tifinagh-origine.htm](http://www.monde_berbère.com/Langue/Tifinagh-origine.htm).
  - 7) <http://G.grandguillaume>, langue arabe en Algérie et à Mayotte. <http://Grandguillaume.fr:ar-fr:mayotte-html>, 19/11/07.
  - 8) <http://fr.wikipedia.org/wiki/Alg%C3%A9rie>.
- 1) .

Comme nous l'avons déjà mentionné; nous exposons telle que nous les avons élaborés, les questions relatives aux étudiants du département Français de l'Université d'Alger qui constitue la cible de notre enquête.

### **1-1 Questions destinées aux étudiants de 4eme de Département Français de l'Université d'Alger :**

Les questions adressées aux étudiants visent en premier lieu à sonder leur degré de conscience quant à l'Identité linguistique.

En second lieu, elles ont pour objectif d'évaluer les retombées linguistiques de l'identité algérienne, vu que toutes les langues présentes dans le paysage linguistique en Algérie véhiculent à certains concepts d'identité.

Pour une question de représentativité, nous avons limité à soixante exemplaires de ces questionnaires et avons par ailleurs choisi de porter notre échantillonnage sur les promotions de 4<sup>eme</sup> année qui correspondent à la fin du cursus universitaire.

Ces formulaires sont formés de 14 questions concernant la langue arabe, 14 pour la langue berbère et 14 pour la langue française. Nous proposons des les pages suivantes des modèles type de ces questionnaires.

Dans le cadre de notre travail de mémoire, nous vous prions de bien vouloir répondre à chacune de ces questions en justifiant votre réponse s'il y'a lieu.

**I/ N° Anonymat**

Age :

Sexe :

Langue maternelle :

II) 1. Connaissez-vous la langue arabe ?

Oui  Non 

2. Parlez-vous cette langue ?

Oui  Non 

3. Quel type d'arabe parlez-vous ?

Classique  Dialectal 

4. Que sentez-vous quand vous parlez arabe ?

.....  
.....

5. Lorsque vous utilisez l'arabe, vous vous sentez appartenir à un groupe social précis ?

Oui  Non 

Pourquoi ? .....

6. Après l'indépendance, l'état algérien voulait arabiser tous les secteurs êtes vous d'accord ?

Oui  Non 

.....

7. A votre avis cette langue est elle facile à apprendre ?

Oui  Non 

Pourquoi ? .....

8. Quel serait selon vous l'apport de l'arabisation dans tous les secteurs ?

.....  
.....

9. Quelle est la place qu'occupe l'arabe dans la société algérienne selon vous ?

.....  
.....

10. Est-ce que la langue arabe véhicule à une culture particulière ?

Oui  Non

11. Si oui, quels sont à votre avis les éléments qui composent la culture arabe ?

.....  
.....

12. Il ya des gens qui veulent remplacer l'arabe par le français, êtes vous d'accord ?

Oui  Non

Pourquoi ? .....

13. Que pensez-vous de ces gens ?.....

.....

14. Pensez vous que cette langue est un facteur d'identité pour vous ?

Oui  Non

**I/ N° Anonymat**

Age :

Sexe :

Langue maternelle :

II) 1. Connaissez-vous la langue tamazight ?

Oui  Non 

2. Parlez-vous cette langue ?

Oui  Non 

3. Que sentez-vous quand vous parlez cette langue ?

.....

4. Lorsque vous utilisez le berbère, vous vous sentez appartenir à un groupe social précis?

Oui  Non 

5. Quel sont les parlers qui composent la langue berbère ?

.....

.....

6. Quel Tamazight Connaissez vous le plus ?

.....

7. L'Etat Algérien voulait intégrer l'enseignement de la langue berbère dans le programme scolaire êtes vous d'accord ?

Oui  Non 

8. Si oui à partir de quel palier scolaire serait elle le mieux enseignée ?

.....

9. A votre avis cette langue est facile à apprendre ?

Oui  Non 

Pourquoi ? .....

.....

.....

10. Regardez-vous les émissions télévisées ou les informations de 18h ou el hadith eddini ?

Oui  Non

11. Etes vous en mesure de les comprendre ?

Oui  Non

12. Est-ce que la langue tamazight véhicule à une culture particulière ?

Qui  Non

13. Si oui, quels sont à votre avis les éléments qui composent la culture tamazight ?

.....  
.....

14. Pensez vous que cette langue est un facteur d'identité pour vous ?

Oui  Non

.....

**I/ N° Anonymat**

Age :

Sexe :

Langue maternelle :

II) 1. Connaissez-vous la langue française ?

Oui  Non 

2. Parlez-vous cette langue ?

Oui  Non 

3. Que sentez-vous quand vous parlez Français ?

.....

4. Lorsque vous utilisez le français, vous vous sentez appartenir à un groupe social précis?

Oui  Non 

5. L'état algérien voulait réintroduire la place de la langue française dans l'enseignement, êtes vous d'accord ?

Oui  Non 

6. Si oui, à partir de quel palier serait-elle le mieux enseignée ?

.....

7. A votre avis cette langue est-elle facile à apprendre ?

Oui  Non 

Pourquoi ? .....

.....

8. Quel serait selon vous l'apport de l'apprentissage de cette langue ?

.....

.....

.....

9. Regardez vous les émissions et les films diffusés en français ?

Oui  Non

10. Etes vous en mesure de les comprendre ?

Oui  Non

Pourquoi ? .....

11. Est-ce que la langue française véhicule à une culture particulière ?

Oui  Non

12. Si oui, quels sont à votre avis les éléments qui composent la culture française ?

.....

13. Quelle est la place qu'occupe la langue française dans la société algérienne ?

.....

14. Pensez vous que cette langue est un facteur d'identité pour vous ?

Oui  Non

.....